



SAINT JACQUES DE LA MARCHE

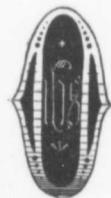
(COMMANS)

(fête, le 28 novembre)

XVII

B

Honc



nardin de Sie
 Marche. C'es
 prêchant Jésus
 firme, pénètre
 elle le *retour* à
 d'une vie de d
 les bras d'une p
 de son enfant.
 qui sur la croix,
 C'est l'hérétique
 qui s'incline de



XVII^{me} ANNEE  1^{er} NOVEMBRE

1901 N° 11

Revue du Tiers-Ordre
ET DE LA
Terre-Sainte

Honorée de la Bénédiction de N. S. Père le Pape

Le retour à Dieu

(Notre gravure)



N admirait au début du xv^{me} siècle dans les rangs de l'Ordre franciscain d'infatigables apôtres grands en paroles et en œuvres, puissants par le zèle de leur prédication et la force de leurs miracles. Trois d'entre eux surtout, liés d'une étroite amitié, frères en religion, compagnons d'armes dans la milice du Seigneur, se sont distingués entre tous : Saint Bernardin de Sienna, saint Jean de Capistran et saint Jacques de la Marche. C'est ce dernier que notre gravure représente, en chaire, prêchant Jésus et Jésus Crucifié. Sa parole, que le miracle confirme, pénètre dans l'âme de ses auditeurs, la touche, opère en elle le *retour à Dieu*. C'est la malheureuse égarée, qui repentante d'une vie de désordre, vient se jeter, pénitente et contrite, dans les bras d'une pauvre mère qui pleurait depuis longtemps la perte de son enfant. C'est le vindicatif, qui devant l'image de celui, qui sur la croix, prie pour ses bourreaux, pardonne et se réconcilie. C'est l'hérétique, reconnaissant enfin la vérité de la saine doctrine qui s'incline devant l'autorité de l'Eglise. C'est le Juif, déchirant

le bandeau qui lui couvre les yeux, et rendant enfin témoignage à Celui « *qui tend ses bras, tout le long du jour, vers un peuple incrédule et contradictoire.* »

Ces touchantes scènes du retour, mille fois se renouvellent, à la parole toujours plus véhémement du saint prédicateur.

A Prague, ce sont les sectateurs de Jean Huss et de Jérôme de Prague qui sont à la fois vaincus et par la force de la parole et par la puissance du miracle. Ne voulant que sa mort, ils lui proposent de prendre un breuvage empoisonné comme preuve de la vérité de l'Evangile. Confiant en la divine promesse, invoquant le nom du Seigneur, et se munissant du signe auguste de la Croix, l'Apôtre boit, sans s'émouvoir, la liqueur empoisonnée qu'on lui présente. Au lieu de tomber foudroyé, comme l'espéraient ses ennemis, il monte en chaire et dit d'admirables choses sur les vérités de la foi. Les hérétiques vaincus, reconnaissent et détestent leurs erreurs.

A Milan, dans un sermon sur sainte Marie Madeleine, il convertit trente-six pécheresses, et toucha si profondément leur cœur, qu'elles éclatèrent en sanglots, au milieu de l'auditoire. Ces larmes et ces gémissements émurent l'assistance ; avec elles, tous pleurèrent tant d'offenses faites à Dieu.

Qui nous dira le nombre de ses merveilleuses conversions ? Dans sa mission de Hongrie, il réconcilia, en un seul jour, cinquante mille hérétiques, et les jours suivants, il ramena cinquante-cinq mille schismatiques au giron de la Sainte Eglise Romaine. Or, l'Apôtre franciscain parcourut ainsi presque toute l'Europe, volant partout où la foi semblait en péril, partout où les âmes couraient quelque grand danger. C'est ainsi que tour à tour il évangélisa l'Italie, la Russie, la Norvège, le Danemark, la Bohême, la Hongrie, la Pologne, la Prusse, l'Autriche, la Bosnie, la Transylvanie, la Dalmatie, l'Albanie, partout convertissant les pécheurs, ramenant les hérétiques, donnant la foi aux infidèles. Dans la Norvège il baptisa deux cent mille de ces derniers !

Et Jésus, la Vérité, a dit dans le saint Evangile : « Il y aura plus de joie dans le ciel pour le retour d'un seul pécheur que pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. (S. LUC 15. 7)

Quelle joie avez-vous donc procurée au Ciel, glorieux fils de François d'Assise, durant vos cinquante années d'un apostolat si

actif et
milieu
frères e
les âme
cœurs, l



seremini m
me. » D'où
avec tant d
vous du m
a frappés. »
les cœurs c
des pauvres
justes achè
d'être adm
Ce sont les
de vos sœur
de ceux aux
vous disiez t
Ces âmes,
créées dans s
éternité. Qui
ce terme bien
se faire sembl
Voyez la croi
c'est là qu'il pa

émoignage
un peuple
uvellent, à
ir.
le Jérôme
la parole
ort, ils lui
ne preuve
esse, invo-
tuguste de
poisonnée
me l'espé-
les choses
onnaissent

ne, il con-
leur cœur,
Ces lar-
elles, tous
versions ?
jour, cin-
inquante-
Romaine.
l'Europe,
âmes cou-
ur il évan-
Bohême,
Bosnie, la
issant les
infidèles.
niers!
Il y aura
heur que
qui n'ont
aux fils de
postolat si

actif et si fécond ! De quelle gloire ne devez-vous pas jouir au milieu de tant d'âmes que vous avez sauvées ! Donnez à vos frères et successeurs dans le même apostolat la grâce de toucher les âmes, faites que par leur parole et leur vertu s'opère dans les cœurs, le véritable retour à Dieu.

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.



➤ Hommage au Christ Rédempteur ◀

Jésus-Christ et les âmes du Purgatoire



Dès les premiers jours de ce mois de novembre, et ensuite durant tout le mois, un cri va retentir dans le monde catholique : cri de douleur, supplication puissante, gémissement plaintif : « *Miseremini mei ! miseremini mei ! saltem vos amici mei ! quia manus Domini tetigit me.* » D'où viennent ces plaintes qui réclament notre compassion avec tant d'instances ? « Ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, vous du moins qui êtes nos amis, car la main du Seigneur nous a frappés. » Ces gémissements qui touchent et attendrissent tous les cœurs chrétiens viennent du Purgatoire, ce sont les plaintes des pauvres âmes. Plongées dans le feu de l'expiation, ces âmes justes achèvent là de se purifier de leurs fautes pardonnées, avant d'être admises dans le beau Paradis où n'entrera rien de souillé. Ce sont les âmes de vos amis, de vos bienfaiteurs, de vos frères, de vos sœurs, de vos parents ; de ceux auxquels vous devez tant, de ceux auxquels vous avez tant promis, de ceux que sur la terre vous disiez tant aimer et qu'en réalité vous aimiez tant.

Ces âmes, ah ! si vous saviez comme Jésus les aime. Il les a créées dans son amour, les destinant au bonheur de la glorieuse éternité. Qui nous dira tout ce qu'il a fait pour les conduire à ce terme bienheureux ? Il les a aimées jusqu'à descendre du ciel, se faire semblable à nous, afin de souffrir et de mourir pour elles. Voyez la croix où il est suspendu dans d'indicibles souffrances, c'est là qu'il paye la rançon de ces âmes, afin de leur ouvrir toutes

grandes les portes de son ciel, c'est de là qu'il crie : j'ai soif de ces âmes, *Sitio*, de grâce ! donnez-les moi ! car mes délices sont d'être avec elles et de les avoir près de moi. Est-ce tout ce que Jésus a fait ? Non. Quand on connaît une âme, alors seulement on sait ce que fait Jésus pour la gagner. Que de recherches pleines d'amour, que de démarches pressantes, que de grâces, que de sollicitations ! Il ne quitte pas les âmes, les appelant secrètement, leur montrant le chemin, les encourageant dans leurs peines, les ramenant sans cesse vers lui, toujours dans le but de les conduire au ciel et de les posséder éternellement.

Or, ces âmes ont été fidèles, car ce sont des âmes justes qui sont dans le Purgatoire, elles ont reconnu la voix du Bien-Aimé et elles l'ont suivi avec amour. Pour lui elles ont prié, elles ont travaillé, elles ont accepté les souffrances et les privations de la vie. C'est l'espoir d'être un jour avec Lui dans le ciel qui les a fait marcher dans la voie étroite : « *propter verba labiorum tuorum, ego custodivi vias duras* » (1). Enfin l'heure de la mort a sonné comme le signal de la délivrance, enfin ! elles vont donc jouir du repos et goûter la récompense ! elles vont trouver ce Jésus qui les aime tant et qu'elles ont tant aimé sur la terre, elles vont le posséder pour toujours !

Hélas ! au tribunal du juste juge, on ne les trouve pas entièrement pures. Les fautes graves de leur vie ont été confessées et pardonnées, mais il reste nombre de péchés véniels, il y a pour les péchés pardonnés une peine temporelle à subir et ces chères âmes n'ont pas suffisamment expié ; elles ont attendu trop tard pour commencer leurs œuvres de pénitence ; la dette contractée envers la justice divine n'est pas payée, il faut qu'elles passent par les flammes expiatriques du Purgatoire où elles seront purifiées comme l'or dans le creuset. Là il faudra payer jusqu'à la dernière obole, car le temps de la miséricorde est passé, celui de la stricte justice est arrivé.

Voilà donc Jésus qui aime tant ces âmes obligé de les jeter dans ces flammes impitoyables qui doivent les purifier : *salvus erit quasi per ignem* (2). Lui qui les a tant désirées, qui avait hâte de les enlever à la terre pour les posséder au ciel. Le voilà séparé

(1) Ps XVI, 4.

(2) I Cor. III, 15.

d'elles,
séparat
dis et l
au pied
ne disti

Ce q
dans le
elles brû
sa justic
sa face d
pour elle
lâches, il
sont sûre
mérites e
encore.

Aussi, i
Pénétrées
Dieu avec
sont oppo
sorte de b
Jésus qui s
mez, ayez p
Eh ! il ne p
puissant à
faire qu'en
la grâce est
gloire n'est
âmes soient
lie les mains,
de cette pris
âmes. Ecout
de ces âmes l

Chers Tert
des âmes, des
tous les jour
jusqu'au fond
cher des âmes,
A nous aussi, l
mande pas des

d'elles, peut-être pour de longues années encore. Oh ! que cette séparation lui pèse ! Il leur avait tant parlé de son beau Paradis et le voilà obligé de leur en fermer les portes ! Il voudrait au pied de son trône entendre le concert de leurs louanges et il ne distingue que des gémissements et des sanglots !

Ce qui ajoute encore à sa peine, c'est que depuis leur entrée dans le Purgatoire, ces chères âmes l'aiment plus que jamais ; elles brûlent encore plus du feu de son amour que de celui de sa justice et leur plus cruel tourment est de ne pouvoir jouir de sa face divine. Lui, de son côté, redouble également d'amour pour elles ; car s'Il nous aime déjà si tendrement nous pécheurs, lâches, infidèles, si pauvres de bonne volonté ; ces âmes qui sont sûrement à lui pour toujours et en qui il voit resplendir les mérites et les vertus des élus lui sont infiniment plus chères encore.

Aussi, il semble que ce ne sont plus les âmes qui se plaignent. Pénétrées de la justice de leur châtement, elles s'abandonnent à Dieu avec un amour héroïque ; voyant combien leurs souillures sont opposées à la sainteté divine, elles se plongent avec une sorte de bonheur dans le feu qui doit les justifier, mais c'est Jésus qui se plaint, c'est Jésus qui nous crie : ô vous qui m'aimez, ayez pitié de moi ! j'ai soif de ces âmes ! donnez-les moi ! Eh ! il ne peut rien lui, pour les tirer de leur prison, il est impuissant à adoucir et à abrégier leurs peines ; il ne pourrait le faire qu'en les dotant ou des trésors de la grâce, or le temps de la grâce est passé, ou des trésors de la gloire, or le temps de la gloire n'est pas encore arrivé et n'arrivera pas avant que ces âmes soient entièrement purifiées. Il ne peut rien, la justice lui lie les mains, mais nous, nous pouvons tout, nous avons la clef de cette prison, nous pouvons briser ces chaînes et délivrer ces âmes. Ecoutez comme Il vous en supplie : « Sitio ! » j'ai soif de ces âmes bien-aimées, donnez-les moi !

Chers Tertiaires, aux accents de cette voix suppliante qui veut des âmes, des cœurs généreux se sont levés et se lèvent encore tous les jours, partant pour les contrées barbares, s'élançant jusqu'au fond de la Chine ou au centre de l'Afrique pour chercher des âmes, les offrir à Jésus et apaiser la soif qui le dévore. A nous aussi, la même voix se fait entendre, elle ne nous demande pas des voyages lointains ni des sacrifices héroïques. Elles

AUTEUR

j'ai soif de
béatitudes sont
out ce que
seulement
recherches
de grâces,
s'appelant
geant dans
irs dans le
ement.

justes qui
Bien-Aimé
elles ont
tions de la
l qui les a
in tuorum,
rt a sonné
ic jour du
Jésus qui
les vont le

as entière-
nfessées et
il y a pour
ces chères
trop tard
contractée
es passent
it purifiées
la dernière
la stricte

les jeter
er : *salvus*
avait hâte
à séparer

sont là tout près de nous, les âmes que nous pouvons offrir à Jésus, ce sont les âmes du Purgatoire. Resterons-nous sourds à son appel ? Non, nous aussi comme les missionnaires, nous nous écrierons dans notre zèle : « *charitas Christi urget nos* » (1) l'amour du Christ me presse, il faut que je délivre des âmes. Par mes prières et mes bonnes œuvres, j'irai jusqu'aux rivages du Purgatoire tendre la main aux âmes qui y sont retenues captives, et les offrir à Jésus pour apaiser sa soif et satisfaire les désirs de son cœur.

Vous avez à votre disposition, chers Tertiaires, en faveur de ces âmes, des trésors sans nombre : la prière qui obtient tout, l'aumône qui efface les péchés, comme l'eau éteint la flamme, les œuvres satisfaites d'une vie pénitente, les indulgences innombrables du *Tiers-Ordre* et du *Chemin de la Croix* et par dessus tout le Saint Sacrifice de la Messe. La Messe ! c'est la prière par excellence, c'est l'œuvre satisfait sans pareille, c'est l'aumône vraiment infinie, c'est l'Indulgence incomparable. Assistez à la Sainte Messe et faites célébrer le Saint Sacrifice pour elles. Vous leur procurerez le rafraîchissement et la paix et à Jésus la consolation et la joie.

Vous dirai-je que le divin Sauveur saura reconnaître les attentions de votre charité pour Lui et pour ses âmes bien aimées ? Lui qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau donné aux pauvres en son nom, quelle récompense vous réserve-t-il à vous qui lui aurez donné les âmes dont il a soif ? Comme des apôtres, vous lui aurez donné des âmes, vous aurez dans l'éternité la récompense des Apôtres. Ces âmes seront votre défense au jour mauvais et votre couronne dans la gloire. Bienheureux les miséricordieux a dit le Sauveur, parce qu'il leur sera fait miséricorde à eux aussi : « *Beati misericordes quoniam et ipsi misericordiam consequentur* » (2) c'est la récompense que Jésus vous réserve pour le jour de ses justices. En ce jour terrible, le Roi vous placera à sa droite et il vous dira : « Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous est préparé de toute éternité, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez recueilli,

(1) II Cor. v. 14.

(2) L. Matth. v. 7.

j'étais n
vous m
Et vo
nous rer
votre soi
de vous
dra : « C
mes frère
avaient fa
les sacrés
introduite
avez soula
les avez v
vêtement d
venez mai
misère étai
res de la te
toute miséri
elle vous m
plus grande
vivants et d

(1) St Matth. xx

j'étais nu et vous m'avez donné un vêtement, j'étais infirme et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus me voir. »

Et vous lui répondez : « Seigneur, quand donc nous sommes-nous rencontrés avec vous, pour apaiser votre faim et étancher votre soif ? Quand donc nous a-t-il été donné de vous recueillir, de vous visiter, de vous donner un vêtement ? » Et le Roi répondra : « Ce que vous avez fait au moindre de ceux-ci qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (1) Ces âmes avaient faim et soif de la présence divine, vous leur avez ouvert les sacrés parvis. Ces âmes étaient dans l'exil, vous les avez introduites dans la patrie ; elles souffraient horriblement, vous les avez soulagées ; elles étaient dans la plus dure des prisons, vous les avez visitées et délivrées ; vous leur avez procuré le riche vêtement de la gloire : tout cela, c'est à moi que vous l'avez fait, venez maintenant jouir de la récompense. » Et puisque leur misère était sans comparaison plus profonde que toutes les misères de la terre, votre miséricorde aussi aura plus de valeur que toute miséricorde exercée envers les malheureux de la terre : elle vous méritera en retour, à vous qui en avez tant besoin, une plus grande miséricorde de la part du Souverain Juge des vivants et des morts.

FR. C.-M., O. F. M.



(1) St Matth. xxvi. 33-40.

AINTE

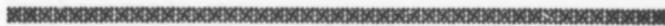
ons offrir à
nous sourds
aires, nous
get nos » (1)
des âmes.
aux rivages
tenues cap-
tisfaire les

en faveur
obtient tout,
la flamme,
indulgences
voix et par
se ! c'est la
ns pareille,
omparable,
nt Sacrifice
et la paix

re les atten-
en aimées ?
donné aux
est-il à vous
les apôtres,
l'éternité la
nse au jour
ix les misé-
miséricorde
sericordiam
sérve pour
is placera à
ère, possé-
ité, car j'ai
oif et vous
z recueilli,



Nouvelle Fleur du Jardin Séraphique



La B. Marie Crescence de Kaufbeuren

DU TIERS-ORDRE REGULIER DE SAINT FRANCOIS



III. L'épreuve

(Suite)



LES attaques du démon s'ajoutaient aux épreuves des hommes et semblaient justifier les soupçons qui pesaient sur notre Bienheureuse. Il n'est rien que l'esprit infernal ne tenta pour décourager l'humble vierge. La détourner de sa vocation, lui faire abandonner, ne fût-ce qu'un moment, le service de Dieu, quel triomphe c'eût été pour l'ange déchu ! Perdre une âme destinée à occuper

sa place au ciel, quelle victoire !

L'obsession diabolique avait commencé d'une façon sensible dès le temps du noviciat. Le démon se montrait à la pauvre enfant tantôt sous la forme de son père, tantôt sous celle de sa plus jeune sœur, pour la supplier d'avoir pitié de ses pauvres parents dont elle était l'unique soutien et la seule consolation : « Son devoir le plus sacré n'était-il pas de les assister dans leurs vieux jours ? Pourquoi tant tarder ? Voilà des vêtements, voilà la clef du couvent pour s'échapper ! »

Mais, toujours forte du secours d'en haut, Marie-Crescence sait déjouer les ruses du tentateur ; sûre de la volonté de Dieu, certaine de sa vocation, elle reste inébranlable. Nous avons vu sa fidélité récompensée par la consolante vision qu'elle eut le jour de sa profession. Mais dès lors la rage de Satan ne connaît plus de bornes : il s'acharnera sur sa victime avec une cruauté qui n'aura d'égale que la patience de celle-ci.

Pen
bien so
gâté, le
rite pl
mains la
fit à la j
autre foi
sous une
cipitée p
au milie
Ceux c
neront pe
lire la vie
contre les
en voyant
prendre ce
nous gard
d'obsessi
sion, Satar
l'obsession
juger de ce
que l'illusio
pareille ma
la victime ta
ceté qu'il n'é
agit de part
dûment cons
Ces man
jour, durèr
Crescence. U
perdre la pai
Marie-Cresce
comme on pe
une raison de
Tout le cou
ments étrange
garda plus de
sion d'une de
une le nombre

Pendant que la Bienheureuse se trouvait occupée à la cuisine, bien souvent les objets lui étaient arrachés des mains, son travail gâté, le feu éteint ; un jour elle tenait en mains une grande marmite pleine de vermicelle, quand un être invisible lui arracha des mains la marmite et la lui renversa sur la tête : le liquide bouillant fit à la pauvre sœur d'horribles brûlures par tout le corps. Un autre fois elle se vit enlevée elle-même par le démon et poussée sous une caisse remplie de vieille ferraille. Parfois elle était précipitée par une main invisible du haut de l'escalier ou jetée à l'eau au milieu de l'hiver.

Ceux qui ne sont pas versés dans les choses spirituelles s'étonneront peut-être en lisant ces détails, mais vous qui êtes habitués à lire la vie des Saints, vous savez que cet acharnement de Satan contre les élus de Dieu n'est pas une exception mais une règle, et en voyant le démon si puéril dans ses attaques vous pouvez comprendre combien il est chétif et méprisable dans sa fureur. Prenons garde toutefois de confondre ces attaques, cette espèce d'obsession avec la possession proprement dite. Dans la possession, Satan est pour ainsi dire maître de la citadelle ; dans l'obsession il l'assiège seulement et la fatigue par ses assauts. Pour juger de ces états, l'Eglise est d'une prudence extrême, d'autant que l'illusion et la supercherie se produisent plus aisément en pareille matière. Dans la vie des saints nous voyons du côté de la victime tant de vertus, et du côté des vexations tant de méchanceté qu'il n'est pas difficile de reconnaître l'esprit tout opposé qui agit de part et d'autre. Il s'agit d'ailleurs toujours de faits bien et dûment constatés et revêtus de tous les caractères de l'authenticité.

Ces manœuvres infernales, dont la plupart s'étaient au grand jour, durèrent encore trois ans après la profession de Marie-Crescence. Un courage héroïque pouvait seul supporter, sans perdre la paix, des traitements si affreux. Mais en tout cela, pour Marie-Crescence le plus cruel c'étaient les circonstances, car, comme on peut bien le penser, ces faits furent pour les hommes une raison de redoubler leurs persécutions.

Tout le couvent était en révolution en présence de ces événements étranges. La supérieure, de plus en plus exaspérée, ne garda plus de mesure. Le curé de la ville venait d'exiger l'admission d'une de ses parentes. Cet abus d'autorité porta à vingt-et-une le nombre des religieuses, quand le couvent ne comptait



rique

RECHERCHES

beuren

IS

aux épreu-
justifier les
e Bienheu-
infernale ne
vierge. La
e abandon-
service de
our l'ange
: à occuper

in sensible
la pauvre
celle de sa
s pauvres
nsolation :
dans leurs
ents, voilà

Crescence
de Dieu,
avons vu
elle eut le
ne connaî-
une cruauté

que vingt cellules. Qui délogera? La supérieure n'hésita pas longtemps : la Sœur Marie-Crescence cèdera sa cellule à la nouvelle venue : « Allez chercher vous-même un coin dans le couvent où vous puissiez dormir désormais, » dit-elle en congédiant l'humble fille. Celle-ci s'en alla, et pendant près de deux ans on la vit, mendiante dans son couvent, frapper chaque soir à une porte ou à une autre et attendant de la compassion de ses sœurs un gîte parfois bien incommode.

O bienheureux François, que votre cœur dut tressaillir d'allégresse à la vue d'une pauvreté si héroïque ! Vous qui aimiez à quêter votre maigre repas à la porte du couvent ! Vous qui n'aviez qu'une ambition ici-bas : être le plus pauvre des pauvres ! N'aviez-vous pas trouvé une fille, digne et généreuse émule de vos nobles inspirations !

Marie-Crescence fut admirable en cette longue épreuve. Pas une plainte, pas un mot pour se défendre, pas une prière pour demander la fin de ses peines. Dans son humilité sincère, elle était persuadée qu'en la traitant de la sorte, on usait de justice à son égard. Une pauvre fille acceptée par charité pouvait-elle prétendre à autre chose ? Ne devait-elle pas s'estimer très heureuse qu'on voulût bien la souffrir encore au couvent, au milieu des autres sœurs. Elle était bien différente en cela de tant de personnes qui, élevées par charité dans le monde ou accueillies par compassion dans une communauté, sont d'autant plus exigeantes et plus délicates qu'elles étaient auparavant plus indigentes et d'une condition plus humble.

Le croirait-on ? la lie de ses amertumes n'était pas toute contenue dans le calice quotidien. On en vint jusqu'à porter des accusations calomnieuses contre elle au Père Provincial, au confesseur, à d'autres personnes influentes. Ceux-ci, il est vrai, ne s'arrêtaient pas à des rapports où la passion se cachait à peine : ils se demandaient pourtant quel esprit guidait la Bienheureuse. Le confesseur ordinaire préféra donner sa démission plutôt que de condamner sa pénitente au gré de la supérieure. L'orage redoublait de violence : Marie-Crescence restait calme. N'avait-elle pas pour appui et pour modèle le Fils de Dieu gardant le silence devant ses juges ? Défense méritoire et efficace qui remet sa cause aux mains de celui qui, un jour, jugera les vivants et les morts et rendra à chacun selon ses œuvres.

Ne c
pas de
Déjà sa
dres fa
douter c
reuse ag
des séch
tations l
unique r
lée des n
dessus de
gation : c
mettait ce
Toutef
Patience !
qui seule
à son sec
patience :
vrée ! »

L'église
quelque dis
de solliciter
de la supéri
Elle n'atten
En 1707,
rieure qui pe
même de la
une excellent
trente-quatre
duire Marie-
éprouvant sa
de la plus hat
A peine en
la Bienheureu
pieux pèlerina

(A suiv

hésita pas
e à la nou-
ans le cou-
congédiant
eux ans on
soir à une
ses sœurs

illir d'allé-
ai aimiez à
us qui n'a-
s pauvres !
émule de

veuve. Pas
rière pour
ncère, elle
de justice
ouvait-elle
très heu-
au milieu
le tant de
accueillies
t plus exi-
plus indi-

toute con-
porter des
al, au con-
t vrai, ne
t à peine :
heureuse.
plutôt que
. L'orage
. N'avait-
gardant le
qui remet
vivants et

Ne croyons pas cependant que notre Bienheureuse ne souffrit pas de ces contradictions : la patience ne rend pas insensible. Déjà sa conscience si délicate la disposait à s'exagérer les moindres fautes, et quand elle voyait même des personnes pieuses douter de ses intentions, elle se sentait réduite à la plus douloureuse agonie. Aux peines extérieures s'ajoutaient des scrupules, des sécheresses, des ténèbres spirituelles accompagnées des tentations les plus violentes contre la foi et l'espérance : alors son unique refuge était son inébranlable confiance en Dieu. Dépouillée des moindres restes d'amour-propre, on la voyait s'élever au-dessus de sa faiblesse naturelle et atteindre la plus sublime abnégation : or, c'était là précisément le but de Dieu, quand il permettait ces souffrances et ces persécutions imméritées.

Toutefois, ne sonnera-t-elle pas enfin l'heure de la délivrance ? Patience ! elle approche. Marie, la consolatrice des affligés, elle qui seule a connu toutes les douleurs de son enfant, Marie vient à son secours ; elle lui apparaît, la console, l'exhorte à la patience : « Rends-toi à mon église, ajoute-t-elle ; là tu seras délivrée ! »

L'église dont parlait la Vierge, se trouvait dans un village à quelque distance de Kaufbeuren. Marie-Crescence s'empressa de solliciter la permission de s'y rendre. Un refus fut la réponse de la supérieure. La Bienheureuse se tut et attendit en patience. Elle n'attendit pas longtemps.

En 1707, le Père Provincial se vit obligé de déposer la supérieure qui par son incapacité notoire compromettait l'existence même de la communauté. A sa place fut élue la Sœur Jeanne, une excellente religieuse, qui devait gouverner le couvent pendant trente-quatre ans. Cette Mère parut choisie de Dieu pour conduire Marie-Crescence suivant les règles d'une sage prudence, éprouvant sa vertu, et lui donnant l'occasion de faire des actes de la plus haute perfection.

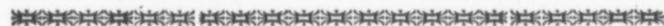
A peine entrée en charge, la Mère Jeanne résolut d'envoyer la Bienheureuse, en compagnie d'une autre Sœur, accomplir son pieux pèlerinage.

FR. MARIE-ANSELME, O. F. M.

(A suivre)



Nouvelles de Rome



Le R^{mo} P. David Fleming, Vicaire Général des Frères-Mineurs. — Nos lecteurs connaissent déjà celui que la divine Providence vient de mettre à la tête de l'Ordre et nous pensons leur être agréable en donnant ici une courte notice sur le nouveau Vicaire Général.

Le R^{mo} P. David Fleming naquit le 10 mai 1851, à Killarnek-Kerry, en Irlande, le pays des héros et des saints.

Ses premières études furent brillantes. A 18 ans il entra dans l'Ordre des Frères-Mineurs. C'est en Belgique, qu'il fit ses cours de philosophie et de théologie et exerça dès avant sa prise la charge de Lecteur.

De retour en Angleterre, le jeune Religieux joignit à l'enseignement le ministère de la prédication. Quelques articles d'apologie chrétienne et d'exégèse biblique publiés par ses soins, attirèrent l'attention du Cardinal Manning et ensuite du Cardinal Vaughan, archevêques de Westminster qui eurent recours à la science du P. David dans diverses affaires religieuses et civiles. Elu custode d'Angleterre, puis Provincial, il vint une première fois à Rome pour le chapitre général de 1889.

En 1896 il y fut appelé par S. S. Léon XIII comme membre de la Commission chargée d'examiner la validité des ordinations anglicanes. Le P. David profita de sa présence à Rome pour favoriser l'Union de l'Ordre dont il devint Définitif Général. Peu après il était nommé Consultant du saint Office, la première des congrégations romaines. Homme de vaste doctrine et d'érudition, il connaissait diverses langues anciennes et modernes, et était très versé dans les Saintes Ecritures dont il occupait la chaire au Collège S. Antoine.

Le R^{mo} P. David, comme ses devanciers contribuera à la gloire de l'Ordre Séraphique. Tous les enfants de saint François se feront un doux devoir de prier pour notre nouveau Supérieur.

Serv
notre
hrs. du
selon l'u
Ministre
Fruhirl
messe, e
Falconar
Le R.
la Congrè
son funèb
Parmi l
çois prés
Dominica
Palais, le
Mineurs, e
Mort d
Chine. —
son septièn
Vicaire Ar
1838 et go
lemment pa
missionnaire
douloureux
lorsque bris
a succombé
il a eu la c
Nettuno, ad
qui continuel
Le Pèler
bre, le Saint
pèlerins fran
Harmel, le b
chantées par
diction apost
parmi lesquels

(1) Cet éloge, l
rait d'être traduit

Service funèbre chez les PP. Dominicains, pour notre R^{me} Père Général. — Le Jeudi 19 septembre à 9 hrs. du matin un service solennel a été célébré à la Minerve, selon l'usage traditionnel, pour le Rme P. Lauer, notre regretté Ministre Général. Après l'Office des Morts, le Rme P. André Fruhwirh, Maître Général des Dominicains, célébra la grand-messe, exécutée sous les ordres des RR. PP. Pierre-Baptiste de Falconare et Barthélemy de San Donaté des Frères Mineurs.

Le R. P. Ludovic Ferretti, dominicain, Vicaire Général de la Congrégation de S. Marc apôtre, à Florence, prononça l'oraison funèbre, éloge concis mais achevé, du vénéré défunt. (1)

Parmi les nombreux fils de saint Dominique et de saint François présents, nous nommerons Son Em. le Card. Pierotti Dominicain, Mgr Agapite Panici, le P. Lepidi, Maître du Sacré Palais, le R^{me} P. David Fleming, Vicaire Général des Frères-Mineurs, et beaucoup d'autres Prélats et Supérieurs.

Mort de Mgr de Marchi, Vicaire Apostolique en Chine. — L'Ordre des Frères-Mineurs vient de perdre en Chine son septième évêque depuis un an, Mgr Pierre Paul de Marchi, Vicaire Apostolique du Chang-Tong Septentrional, était né en 1838 et gouvernait depuis douze ans son vicariat. Chassé violemment par la persécution l'année dernière, il avait dû avec ses missionnaires, chercher un refuge au loin. Après un long et douloureux exil, il avait pu rentrer à sa résidence de Tsi-nan-fou, lorsque brisé par les souffrances bien plus que par les années, il a succombé à son poste le mois d'août dernier. Avant de mourir, il a eu la consolation de voir son Pro-Vicaire, le R. P. Pie de Nettuno, admettre à la profession solennelle sept jeunes clercs qui continueront en Chine les traditions des Frères Mineurs.

Le Pèlerinage français à Rome. — Le lundi 21 septembre, le Saint Père a reçu dans la chapelle sixtine les nombreux pèlerins français conduits à Rome par l'infatigable M. Léon Harmel, le bon père des ouvriers. Après les litanies de Lorette chantées par plus de mille voix, Sa Sainteté a donné la Bénédiction apostolique à tous ces fils dévoués de la sainte Eglise parmi lesquels étaient beaucoup de Tertiaires de Saint-François.

(1) Cet éloge, publié à l'imprimerie de la S. C. de la Propagande, mériterait d'être traduit dans notre langue.



~~GENERAL~~

Général
connais-
vient de
leur être
u Vicaire

Killarnek-

l entrait
il fit ses
it sa pré-

à l'ensei-
es d'apo-
es soins,
Cardinal
ours à la
t civiles.
première

membre
inations
me pour
Général.
première
et d'éru-
odernes,
cupait la

la gloire
nçois se
upérieur.

Les indulgences du Tiers-Ordre. — Une grande et bonne nouvelle va réjouir tous les Tertiaires de Saint-François. Le Souverain Pontife Léon XIII, qui a tant fait déjà pour le troisième Ordre franciscain, vient de lui accorder de nouvelles indulgences et d'en approuver solennellement le catalogue complet ; la *Revue* s'empressera de faire connaître à ses lecteurs ce double document pontifical, le bref du 7 septembre 1901 et le décret de la S. Congrégation des Indulgences du 11 septembre 1901.

Le Chemin de Croix organisé comme le Rosaire Vivant. — Léon XIII vient encore d'approuver une association du Chemin de la Croix organisée comme le Rosaire vivant, association distincte du Chemin de Croix perpétuel. Cette nouvelle faveur du Saint-Siège facilitera l'exercice si utile du Chemin de la Croix : il suffira pour en gagner les nombreuses indulgences, qu'un groupe de 14 fidèles s'unissent sous l'autorité des Frères-Mineurs, et que chacun d'eux médite sur la station qui lui a été assignée, en récitant trois *Pater*, *Ave* et *Gloria*, et tenant à la main un crucifix indulgencié dans ce but. Une petite brochure donnera sans doute les explications nécessaires, ainsi que le texte du décret de la S. Congrégation des Indulgences, en date du 16 août 1901.



Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Rome. — Comme l'annonce la correspondance de Rome, c'est le R^me Père David Fleming qui a été nommé Vicaire Général de l'Ordre, pour succéder au R^me Père Louis Lauer en attendant le chapitre Général de l'Ordre. On a fait remarquer avec raison que c'est le premier Irlandais élevé à cette charge dans l'Ordre. Il y eut dans les débuts de la famille franciscaine, un Général anglais, le Père Aymond de Faversham.

(1) En ce mo
1^{er}, jour de la T
Catherine.

Un
éloge
insista
sur la
tion de
accompl
Après
monde
Frères
Général
secours
complis
vance de
l'étude s
doit de p
Supérieur
A tous
la Bénéd
Souverain
Toutes
lui renouv
teurs du T
chemin de
Aux pie
saint Fran
Tertiaires
piété et de
— Le po
par l'électio
Général a é
Saint-Louis
lité de Prov
de Montréal
Jérusalem
prépare à cé

Une lettre encyclique du R^{mo} Père Vicaire Général fait un éloge succinct mais complet et ému du R^{mo} Père Louis Lauer, insistant sur la douceur et la longanimité en même temps que sur la science et l'habileté dont il a fait preuve dans la préparation de l'Union de l'Ordre avant qu'elle fut décidée et dans son accomplissement ensuite.

Après avoir rappelé les tributs d'hommages rendus par le monde entier et surtout par le Souverain Pontife et l'Ordre des Frères Prêcheurs à la mémoire de l'Illustre défunt, le Vicaire Général de l'Ordre fait part à ses religieux de son élection et du secours spécial que lui a promis le Souverain Pontife dans l'accomplissement de sa tâche. Il exhorte tous les Frères à l'observance de la Règle et des Constitutions, ainsi qu'à l'application, à l'étude surtout de l'Écriture Sainte. Le Tiers-Ordre ajoute-t-il doit de plus être l'objet de la constante sollicitude de tous les Supérieurs.

À tous enfin outre la Bénédiction séraphique, il communique la Bénédiction Apostolique donnée à tous et à chacun par le Souverain Pontife à l'occasion de son élection.

Toutes les facultés données par son Prédécesseur sont par lui renouvelées (1), par conséquent la faculté accordée aux Directeurs du Tiers-Ordre d'appliquer aux crucifix les indulgences du chemin de la croix.

Aux pieds du nouveau Vicaire Général, 104^e successeur de saint François, notre Séraphique Père, les Frères Mineurs et les Tertiaires du Canada déposent avec respect l'hommage de leur piété et de leur soumission filiales.

— Le poste de Définiteur Général de l'Ordre laissé vacant par l'élection du R^{mo} Père David Fleming à la charge de Vicaire Général a été confié au R. P. Othon de Pavi, Provincial de Saint-Louis en Aquitaine. C'est le R. P. Othon qui en sa qualité de Provincial de Saint Louis, a été le fondateur du couvent de Montréal. Nos félicitations au nouvel élu !

Jérusalem. — Mgr Pavi Patriarche latin de Jérusalem se prépare à célébrer le 26 octobre prochain le 50^e anniversaire de

(1) En ce mois de novembre, il n'y aura donc pas absolution générale le 1^{er}, jour de la Toussaint — le 21, fête de la Présentation, ni le 25 : Sainte Catherine.

TE

grande et
-François.
jà pour le
nouvelles
ogue com-
ecteurs ce
901 et le
septembre

Rosaire
ssociation
re vivant,
Cette nou-
u Chemin
indulgen-
torité des
tation qui
Gloria, et
Jné petite
ires, ainsi
lulgences,



ne



dance de
qui a été
succéder
e chapitre
que c'est
Il y eut
1 anglais,

sa profession religieuse, dans l'Ordre des Frères-Mineurs, et le 13 novembre, le 25^e anniversaire de sa consécration épiscopale. Durant ces 50 années, Mgr Piavi a été un missionnaire plein de zèle et de mérite.

Druzipara. — Le titre épiscopal de Druzipara en Thrace, bien connu au Canada pour avoir eu comme titulaire Sa Grandeur Mgr Decelles actuellement évêque de Saint-Hyacinthe vient d'être conféré à un nouvel évêque de l'Ordre des Frères Mineurs Mgr Odoric Timmer, de la Province de Hollande, élu Vicaire Apostolique du Chan-Si méridional en Chine, en remplacement de Sa Grandeur Mgr Hofman.

CANADA

Montréal, au couvent, fête de saint François. — C'est dans la chapelle supérieure resplendissante de clarté, gracieuse dans ses lignes si régulières que les offices ont eu lieu cette année. Magnifiquement décoré pour la circonstance, le Sanctuaire si fréquenté offrait le plus agréable coup d'œil : des fleurs variées, des cierges nombreux ornaient l'autel principal, des écussons et oriflammes aux armes et à la légende séraphiques avaient été placés de chaque côté et flottaient aux chapiteaux de toutes les colonnes. Sur le perron de l'Eglise, à l'extérieur, une colossale statue de saint François, haute de 11 pieds 8 pouces, s'offre aux regards étonnés, souvent ravis, des passants ou habitués de ce Sanctuaire.

Comme il est beau, en effet, ce saint François dans l'attitude que lui a donnée l'artiste ; la tête doucement inclinée vers la terre semble y chercher ses enfants dans un long regard d'amour et de protection, et ses bras étendus, écartés, font descendre fécondes et bienfaisantes les bénédictions qu'il a promises aux fidèles observateurs de ses lois. — Elle n'est pas encore sanctifiée par la prière liturgique et l'aspersion de l'eau bénite et pourtant la vue de cette sainte image à l'expression si énergique, si vraie, met déjà au cœur de tous une émotion pieuse et filiale. Il nous tarde de la voir s'élever et prendre place là-haut dans la niche qui l'attend au-dessus de la grande porte de l'église, c'est là qu'elle aura tout son lustre disant à tous : « Je suis le don de la charité. » De là, saint François étendra ses bras vers les hommes ses frères, pour leur redire la parole du Sauveur : « Venez à moi,

vous
trant
il dira
l'imag
De so
lèvres,
« De a
in corp
je port
Alon
leur pat
de leur
dehors
Fidèle
Dominic
velle rés
P Gontl
offices de
leurs frèr
suaves m
A deun
rehaussai
Vêpres co
pagné de
Aumônier
Québec, n
Séraphique
sympathiqu
je n'ai pas
sommés en
gloires. J'a
sont rempli
et qu'il aime
Pontife il ne
bien être et
de saint Fra
des : par le
pauvreté. Le
toire est assu
ments du Pa

eurs, et le
piscopale.
e plein de

Thrace,
Sa Gran-
the vient
; Mineurs
u Vicaire
placement

çois. —
de clarté,
offices ont
circons-
ble coup
nt l'autel
a légende
aient aux
'Eglise, à
ite de 11
ravis, des

l'attitude
e vers la
d'amour
descendre
ises aux
sanctifiée
pourtant
si vraie,
Il nous
la niche
, c'est là
on de la
hommes
ez à moi,

vous tous qui travaillez et qui souffrez, je vous soulagerai. » Mon-
trant ses plaies aux mains et au côté que l'artiste a fait ressortir,
il dira à tous : « *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.* » Je suis
l'image parfaite du Christ, soyez maintenant mes imitateurs.
De son bras puissant, il protégera alors ses enfants et sur ses
lèvres, on croira lire ces paroles qu'il prononce en leur faveur :
« *De cætero nemo mihi molestus sit, ego enim stigmata Domini Jesu
in corpore meo porto.* » Que désormais, personne ne m'outrage, car
je porte dans ma chair les stigmates de mon Seigneur crucifié !

Alors que là-bas, de l'autre côté de l'Océan, on chasse de
leur patrie les religieux nos frères, sous les regards impuissants
de leur amis attristés, ici les cœurs sont libres d'épancher au
dehors les ardeurs d'une foi qui ne connaît point d'entraves.

Fidèles au rendez-vous sept fois séculaire, les Fils de saint
Dominique sont là, venus de Saint-Hyacinthe et de leur nou-
velle résidence à N.-Dame de Grâces, ayant à leur tête le T. R.
P. Gonthier, Vicaire Provincial. Ce sont eux qui présideront aux
offices de la nuit et du jour et qui seront à l'autel, pendant que
leurs frères, les fils de saint François, chanteront au chœur les
suaves mélodies de l'antique plain-chant.

A deux heures et demie, après les agapes fraternelles que
rehaussait de sa présence Mgr l'Archevêque de Montréal, les
Vêpres commencent, c'est le R. P. Gauvreau qui officie accom-
pagné de ses frères. Après le *Magnificat*, M. l'abbé Pâquet,
Aumônier des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie de
Québec, monte en chaire, pour nous donner le panégyrique du
Séraphique Patriarche. C'est un habitué de la parole, à la voix
sympathique et vibrante : « Aujourd'hui, nous dit-il en substance,
je n'ai pas à vous faire l'éloge de votre séraphique Père, nous
sommes en famille, vous connaissez comme moi ses vertus, ses
gloires. J'aime mieux vous dire les espérances dont nos cœurs
sont remplis, » — et il se place ici sur un terrain qui est le sien
et qu'il aime : le Tiers-Ordre. — Suivant pas à pas le Souverain
Pontife il nous dit : « à l'heure présente : l'orgueil, l'amour du
bien être et des richesses règnent en maîtres comme au temps
de saint François ; aux mêmes maux, opposons les mêmes remè-
des : par le Tiers-Ordre, pratiquons l'humilité, la chasteté et la
pauvreté. Le travail est immense mais si nous le voulons la vic-
toire est assurée. » En même temps qu'il leur redisait les enseigne-
ments du Pape trop peu connus, le panégyriste allait droit au

cœur des Tertiaires en leur parlant de leurs Pères, de leur église et de la nouvelle fondation de Québec dont M. l'abbé Pâquet est le si dévoué Syndic.

C'est le moment de se rendre à l'extérieur de l'église pour la bénédiction de la statue de saint François. Des centaines de voix répètent avec foi le refrain : Aimons tous, Louons tous, Prions tous saint François.

On le sent, saint François écoute et il continuera à réaliser au sein de sa famille et parmi ses enfants les paroles que l'orateur avait prises pour texte de son discours, paroles si belles et si justes appliquées à saint François : « *Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculate sunt.* En lui la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont donné un baiser fraternel. »

Le soir à 7 1/2 hrs, on se réunit une dernière fois pour la cérémonie toujours si touchante du *Transitus* ou trépas de saint François. Il fallait clôturer la retraite des Frères du Tiers-Ordre commencée le 27 septembre et suivie cette année avec plus d'entrain et de zèle que jamais. Devant les enfants de saint Dominique et de saint François réunis dans le Sanctuaire, devant ce millier d'hommes à la foi ardente et fière, le R. P. Raymond prit la parole : « *Magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem. Mihi enim vivere Christus est et mori lucrum.* » Le Christ sera glorifié en moi, soit par ma vie, soit par ma mort. — Ma vie, à moi, c'est le Christ et mourir m'est un gain. Il nous montre saint François réalisant ce magnifique programme. C'est un fils qui parle de son Père, aussi son cœur déborde d'amour, il nous remplit d'angoisse et d'amertume lorsqu'il nous redit les derniers moments de son Séraphique Père ; mais aussi il nous relève, il ouvre devant nous d'immenses horizons et d'éternelles espérances lorsqu'il nous fait voir les triomphes de l'amour crucifié en saint François sur la terre et les récompenses de l'amour glorifié en saint François au ciel.

« Au milieu des ténèbres qui nous environnent, qui voudraient nous envahir, une étoile resplendissante brille et nous éclaire, dit l'orateur, c'est notre bienheureux Père et son amour pour Jésus crucifié.

« Les yeux fixés sur ce céleste fanal, marchons ne craignons rien, marchons et tâchons d'entraîner après nous le plus d'âmes

que n
nôtre.
Ces
40 nov
chœur
Tout
ce par
tous les
paraît n
— Fr
retraite
protectio
la Nativi
Comm
ont été si
ternité et
profiter d
La pré
parole a
cœurs à la
dont la pe
s'est surto
animer le v
renonceme
dans la voi
méditer sar
phique Père
souffrances
d'amour noi
dans le cher
La veille
générale ; bi
ont tenu à fa
toujours touc
Pour termin
paroles que s
« Le plaisir es
la gloire infin
Nous nous

que nous pourrons ; c'est le vœu de saint François, c'est le nôtre.»

Ces touchantes cérémonies se terminèrent par la profession de 40 novices et par un salut solennel très bien exécuté par le chœur de chant de la Fraternité des Frères du Tiers-Ordre.

Toutes les fêtes chrétiennes et religieuses laissent après elles ce parfum de paix intime que nous respirons encore. Bien que tous les ans nous les célébrions avec la même solennité, tout y paraît nouveau. Ce qui est du ciel ne vieillit pas.

— **Fraternité de Notre-Dame des Anges.** — Notre retraite annuelle s'est ouverte le 8 septembre dernier sous la protection de la Très Sainte Vierge dont on célèbre ce jour-là la Nativité.

Comme les années précédentes, les exercices de cette retraite ont été suivis avec beaucoup d'empressement par toute la Fraternité et par un grand nombre d'autres personnes qui ont voulu profiter des grâces de cette retraite.

La prédication a été faite par le R. P. Berchmans, dont la parole a été religieusement écoutée. Après avoir disposé les cœurs à la grâce de Dieu par le souvenir des grandes vérités, dont la pensée est toujours si salutaire pour nos âmes, le Père s'est surtout appliqué à nous faire connaître l'esprit qui doit animer le véritable Tertiaire, esprit d'humilité, de charité et de renoncement à soi-même ; il nous a rappelé que pour avancer dans la voie de la perfection chrétienne nous devons prier et méditer sans jamais nous lasser, et qu'à l'exemple de notre Séraphique Père le sujet favori de nos méditations doit être : « les souffrances et la mort de notre doux Sauveur. » A cette école d'amour nous apprendrons à marcher avec courage et constance dans le chemin de la pénitence et du sacrifice.

La veille de la clôture de cette retraite eut lieu la communion générale ; bien que l'heure fût très matinale, toutes les Sœurs ont tenu à faire ensemble cette communion ; c'est un spectacle toujours touchant et bien consolant pour l'âme remplie de foi. Pour terminer ses prédications, notre bon Père nous cita ces paroles que saint François laissa comme testament à ses enfants : « Le plaisir est court, la peine éternelle, la souffrance est légère, la gloire infinie. »

Nous nous séparâmes emportant dans notre cœur et notre

esprit un bon souvenir de ces jours bénis de la retraite et animées d'une nouvelle ardeur pour travailler à la grande affaire de notre salut.

Sr Marie de la Passion, *Secrétaire.*

— Suivant leur pieuse coutume, les Frères des deux Fraternités de Montréal se sont réunis dans l'église des Pères pour les exercices de la retraite annuelle et de la sainte visite, du 27 au 4 octobre. C'est une foule d'hommes qui s'est trouvée rassemblée remplissant la nef de la nouvelle église et envahissant les galeries. Ils voyaient avec édification plusieurs prêtres Tertiaires suivre leurs pieux exercices. Dans un langage simple, le Prédicateur a trouvé moyen de repasser et de commenter toute la Règle du Tiers-Ordre. La vie du Tertiaire est une vie de détachement, de piété, de lutte, de sacrifice, d'édification et de persévérance ; tels furent les points de vue développés durant les huit jours. Une nombreuse prise d'habit, la fête du Séraphique Père, et la cérémonie de profession de la clôture furent les joies communes de ces huit heureux jours, innombrables et hors de prix furent les joies intimes goûtées par les généreux retraitants.

Lowell., — fête de saint François. — Répondant à un noble sentiment de piété filiale, les Tertiaires de la Fraternité de Lowell, ont voulu encore cette année donner à la fête de leur Séraphique Père, toute la pompe et la solennité possibles. Ce fut pour leur cœur une journée de sainte allégresse. Dès la veille, leur âme débordait de bonheur : c'était l'aurore d'un beau jour ! Il fallait s'y préparer par un exercice solennel. . . L'église avait son apparence de fête, ses autels décorés avec une exquise délicatesse. Le trône du pauvre François était de toute beauté. Sa modeste statue était dans un vrai jardin de fleurs habilement cultivées par des mains charitables. Au milieu des lumières ardentes apparaissait une relique de saint François : elle attirait les regards et surtout gagnait tous les cœurs.

Il était 7 ½ hrs. jeudi soir. La vaste nef était remplie. Après les prières et chants d'ouverture, le R. P. Perron, O. M. I., Directeur, chanta les louanges du Patriarche d'Assise, prenant pour texte ces paroles de l'Ecclésiastique : « Il a été agréable à Dieu et aux hommes, sa mémoire sera en bénédiction, » il représente les peuples, payant un juste tribut d'hommages à leurs héros Dieu recommande cette reconnaissance et l'Eglise la pratique :

c'est l'a
mort il
teur dit
son atta
tribut d
à faire d
sur la lo
Le ser
La béné
relique c
c'était le
teur, pen
munion a
caine. Le
pour l'ex
foule, on
ges, auxq
au chœur
teur enton
lequel ne r
sur les ass
comme le v
Elles sont j
notes se so
revêtus de
Sanctuaire :
suivie de la
Le Frère M
mule de pro
lard chante l
de la relique
Le R. P. S
citations et
qui ont contr
Tous redie
viendra longt
Sainte-D
sise. — Cetta
du 22 au 26 c

c'est l'acte qui s'accomplit en ce jour en faveur d'un pauvre, mort il y a 600 ans, mais qui vit dans ses enfants. Le prédicateur dit sa vie et ses vertus, surtout son amour pour les âmes et son attachement à l'Eglise Catholique. Il termine en offrant un tribut d'éloge au Tiers-Ordre, rappelant le bien qu'il est appelé à faire dans la société et citant l'exemple de Léon XIII inscrit sur la longue liste des Tertiaires.

Le sermon fut suivi des vêtements qui furent très nombreuses. La bénédiction du Très Saint Sacrement et la vénération de la relique couronnèrent cette première partie de la fête. Mais c'était le 4, le vrai jour. Messe à 8 hrs. dite par le R. P. Directeur, pendant laquelle le R. P. Dubreuil distribua la sainte communion aux membres recueillis et revêtus de la bure franciscaine. Le chant fut à la hauteur de la solennité : tout promettait pour l'exercice du soir. A 7 $\frac{1}{4}$ hrs. l'église ne pouvait contenir la foule, on dut fermer les portes pour laisser aux membres les sièges, auxquels ils avaient droit. Tous les Frères Tertiaires étaient au chœur et officiaient aux diverses fonctions. Le R. P. Directeur entonna le chant du *Transitus* ou trépas de saint François lequel ne manque jamais de produire une profonde impression sur les assistants qui reçoivent la bénédiction avec la relique comme le veut le rituel franciscain, puis les vêpres commencent. Elles sont présidées par le R. P. Guillard. A peine, les dernières notes se sont-elles fait entendre, qu'une trentaine de novices revêtus de leur costume et le cierge à la main s'approchent du Sanctuaire : c'est le temps de la profession. Cette cérémonie est suivie de la bénédiction papale donnée par le R. P. Directeur. Le Frère Ministre, renouvelle aux pieds de saint François la formule de profession au nom de tous les membres. Le R. P. Guillard chante le salut qui est suivi enfin de la vénération solennelle de la relique.

Le R. P. Supérieur assista à cette longue cérémonie. Nos félicitations et remerciements au chœur de chant et à tous ceux qui ont contribué à la décoration des autels.

Tous redisaient au départ : « Que c'est beau ! On s'en souviendra longtemps ! »

Sainte-Dorothée.—Fraternité Saint-François d'Assise. — Cette année notre Fraternité a eu sa visite canonique du 22 au 26 octobre.

Il nous faisait bon repasser ensemble d'abord les grandes vérités du salut, puis, nos devoirs d'enfants de saint François.

Comme c'était encore le temps du Jubilé, M. le Curé avait invité toute la paroisse à profiter du passage du R. P. Visiteur, aussi les confessions furent-elles très nombreuses.

Le 25, clôture du *Triduum* ; il y eut cérémonie de profession et de vêtue. Notre petite famille de Tertiaires s'est accrue de six profès, dont cinq Sœurs et un Frère. Un nombre égal prirent le saint habit. Ces six nouveaux novices paraissaient heureux de pouvoir chanter, « Aujourd'hui je revêts une noble livrée : A l'humble saint François ma vie est consacrée. » Puisse cette petite retraite produire en nos âmes des grands fruits abondants de grâces et de salut !

Secrétaire.

Fall-River, Mass. — Les prises d'habit et les professions se succèdent rapidement dans notre Fraternité Sainte-Elisabeth, et c'est toujours avec une grande joie et un redoublement de ferveur que nous assistons à ces touchantes cérémonies. Le 25 août, 36 postulantes prenaient le saint habit et le 22 septembre, 27 novices faisaient leur profession. Notre vénéré Directeur se donne beaucoup de peine, mais ce n'est pas en vain : il peut compter sur le dévouement et la soumission de ses Tertiaires.

Secrétaire.

Ascot Corner, (diocèse de Sherbrooke.) — Ascot Corner est une paroisse située dans un des plus beaux paysages des cantons de l'Est. Son église, assise sur le flanc ouest d'une magnifique montagne, voit couler majestueusement à ses pieds, la rivière Saint-François. Elle rappelle ces belles solitudes que recherchait le Patriarche d'Assise et où l'âme se sent si proche du ciel.

Du 29 août au 2 septembre un Père du couvent de Montréal y a prêché une retraite qui avait un double but : d'abord faire gagner le Jubilé aux paroissiens ; ensuite faire connaître le Tiers-Ordre et l'y établir sur des bases solides. Le succès a dépassé toute attente. Les offices ont été suivis avec une si grande régularité, les confessions et les communions ont été faites avec tant de ferveur et de recueillement que le Père Missionnaire en a été profondément ému. L'invitation faite aux âmes généreuses d'entrer dans le Tiers-Ordre a été plus qu'un succès. Sur 400

commu
observe
monie
tout le
tous, pri
gnifique
surtout l
souvenir
selin ne
fidèles à
tous les q
ronné de

L'Assoc
grand no
curé écriv
« paroissie
« jusqu'à
« fidèles fi
« croix. Je
« prières d
Signalon
d'autres ég
bleau, au-c
les noms de
exercice.

Québec
Pax vobis.
du R. P. Vi
en nos âme
atmosphère
prendre les
comprendons,
le voyons sus
de la charité,
comme le sel
tout séraphic

(1) L'abonda
et plusieurs autr
de leur obligeant

communiant près de 80 ont reçu le saint habit, bien décidés à observer la Règle avec la plus généreuse exactitude. La cérémonie de réception a été particulièrement touchante. Pendant tout le temps qu'elle a duré, le cantique : *Aimons tous, louons tous, prions tous saint François* a été chanté avec un entrain magnifique par tous les fidèles réunis. La retraite tout entière, mais surtout le jour de la clôture a imprimé dans le cœur de tous des souvenirs inoubliables. Le zélé curé de la place, M. l'abbé Gosselin ne s'épargne aucune peine pour aider ses Tertiaires à être fidèles à leur sainte Règle. Pour commencer il les réunit même tous les quinze jours afin de mieux les former. Son zèle est couronné de plein succès.

L'Association du chemin de croix perpétuel a recruté un grand nombre de nouveaux associés dans cette paroisse. M. le curé écrivait dernièrement : « C'est vraiment édifiant de voir mes paroissiens le dimanche matin, ils arrivent de bonne heure et jusqu'à l'heure de la grand'messe, les allées sont remplies de fidèles faisant pieusement le saint exercice du chemin de la croix. Je me sens tout consolé, et j'espère beaucoup de ces prières de pères, de mères et d'enfants. »

Signalons un point particulier qui pourrait être imité dans d'autres églises. C'est que près de la porte d'entrée sur un tableau, au-dessous de chaque jour de la semaine, sont inscrits les noms des associés qui doivent ce jour-là, s'acquitter du saint exercice.

Québec. — Saint-Roch. — Du 18 au 22 septembre (1). *Pax vobis*. Telles sont les premières paroles tombées des lèvres du R. P. Visiteur. Impossible de retracer l'impression produite en nos âmes par cette parole. Elle nous transporte dans une atmosphère toute séraphique et prépare nos esprits à mieux comprendre les avantages que nous accorde la sainte visite. Nous le comprenons, notre Séraphique Père est au milieu de nous, nous le voyons suscité du ciel pour renouveler sur la terre la ferveur de la charité, et nous apprenons que nous-mêmes nous sommes comme le sel qui doit conserver au milieu du monde cet esprit tout séraphique qui animait les premiers chrétiens. Dès ce

(1) L'abondance des matières nous oblige à regret d'abrégé ce rapport et plusieurs autres. Nous n'en remercions pas moins nos dévouées secrétaires de leur obligeance et de leur zèle.

moment s'élève dans nos cœurs un désir plus ardent de marcher sur les pas de celui qui devenu un autre Jésus crucifié par le miracle de la stigmatisation nous conduit au calvaire où il veut que la charité et la pénitence nous maintiennent. Aussitôt mettant à profit les instructions qui nous sont faites nous nous humilions et avec le Séraphique Père nous nous écrions : « *C'est aujourd'hui que je me convertis.* » Cette conversion à une vie plus parfaite on nous en montre la nécessité et la félicité.

Dans la Règle du Tiers-Ordre nous trouvons les moyens les plus pratiques de la réaliser c'est d'abord la réflexion qui par cela même qu'elle est nécessaire se trouve à la portée des plus simples. L'éternité qui approche, le jugement prochain de notre âme : voilà les deux pensées qui doivent faire l'objet principal de nos réflexions.

L'exemple de notre séraphique Père méditant ces paroles du saint évangile : Ne possédez ni or, ni argent, nous explique quelle part le cœur doit prendre dans la réflexion. Ah ! si nous pouvions être fidèles à ces précieux conseils ! Que faut-il pour cela ? De la *vo'onté*, mais une volonté que n'ébranle ni le qu'en dira-t-on, ni l'égoïsme, ni l'inconstance : telle est l'arme que nous remet le P. Visiteur pour triompher des obstacles que notre âme rencontre dans l'œuvre de sa conversion. La victoire nous est assurée, ajoute-t-il, si en combattant nous ne sommes pas oubliés de Dieu. Pour nous aider, Dieu veut être appelé et on l'appelle par la prière.

Touchés, émus nous trouvions trop courts ces entretiens du matin auxquels l'assistance était chaque jour plus nombreuse. En entendant la parole évangélique il nous semblait facile de nous convertir et de rester fidèles à Dieu. Notre résolution était prise, nous voulions nous convertir, nous voulions être toujours plus dignes de notre Séraphique Père. Mais comment faire ? Il nous suffit de *bien faire notre devoir* et le Père nous explique comment l'ouvrier au travail, la mère à la maison, la jeune fille à l'atelier peuvent aimer Dieu comme François sur l'Alverne, comme les Frères Mineurs dans l'apostolat et les Clarisses dans le cloître. Oh ! quelle consolation ! quel encouragement ! Comment désormais ne plus être tout à fait fidèle à notre Règle du Tiers-Ordre ?

Dans les entretiens du soir le P. Visiteur nous fit admirer les

merve
march
«Soyez
mis en
que no
et que
trompe
c'est so
tout ce
ser ou c
de la ch
prit de
prouver

A la c
nous rap
avril. Ur
et portai
noviciat
tions env.

Avant
féliciter d
ment infai
comme le
attire vers
du monde
Ensuite
visite, le li
leur apprer
Dans la cro
truire ayant
de la croix
l'année pro

— Saint
deux Frater
risées de la
P. Alcantara
Durant ce
velés et raffé

merveilleux effets de l'amour divin en saint François. Devant marcher à la suite de celui qui nous dit comme saint Paul : «*Soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ,*» nous fûmes mis en garde contre les illusions funestes qui nous portent à croire que nous aimons Dieu alors que nous nous aimons nous-mêmes et que nous prenons pour réel et vrai ce qui n'est qu'apparent et trompeur. Pour François comme pour Notre Seigneur aimer c'est souffrir c'est donner à l'objet aimé tout ce qu'il demande, tout ce qu'il désire et autant qu'il le demande sans jamais refuser ou dire, c'est assez. Dans l'esprit d'humilité, dans la pratique de la charité envers le prochain, dans le rapport mutuel et l'esprit de pénitence, nous trouvons de quelle manière l'on peut prouver au bon Dieu l'amour qui nous anime.

À la cérémonie de clôture nous assistâmes à un spectacle qui nous rappelle celui dont nous fûmes les heureux témoins le 21 avril. Un grand nombre de postulantes revêtaient le saint habit et portaient à 207 le nombre de celles qui ont été admises au noviciat dans le cours de l'année. Chez nos Frères nous comptons environ 40 novices.

Avant de nous quitter le R. P. Visiteur crut opportun de nous féliciter de ce que, fidèles à apprécier le zèle éclairé et le dévouement infatigable de notre vénéré Directeur, nous apparaissions comme le phare qui répandant au loin ses rayons lumineux attire vers lui tous les voyageurs ballottés par la mer orageuse du monde.

Ensuite il voulut nous donner comme souvenir de cette visite, le livre que François donna à ses premiers disciples pour leur apprendre à aimer Jésus et rien que Jésus crucifié : la croix. Dans la croix il nous montra le livre où notre âme devait s'instruire ayant pour guide et maître Notre Séraphique Père. Au pied de la croix nous nous sommes déjà donné rendez-vous pour l'année prochaine.

Sœur Secrétaire.

— **Saint-Sauveur.** — Du 29 septembre au 6 octobre, les deux Fraternités de la paroisse de Saint-Sauveur ont été favorisées de la grâce insigne de la sainte visite, présidée par le R. P. Alcantara, O. F. M., du couvent des Franciscains, à Québec.

Durant ces jours de bénédictions, les Tertiaires se sont renouvelés et affermis dans la fidélité à la règle du Tiers-Ordre, en

INTE

de marcher
cifié par le
où il veut
essitôt met-
nous humi-
« C'est au-
ne vie plus

noyens les
n qui par
e des plus
n de notre
principal

paroles du
que quelle
pouvions
cela ? De
dira-t-on,
ous remet
notre âme
dire nous
nmes pas
pelé et on

etiens du
ombreuse.
facile de
tion était
: toujours
nt faire ?
explique
ne fille à
Alverne,
sses dans
t ! Com-
règle du
mirer les

entendant le Père Visiteur les éclairer sur les devoirs que leur impose leur sainte vocation, et le titre glorieux d'enfants de saint François.

Aussi, il y a eu affluence aux exercices. Des Tertiaires sont venus de loin pour y assister ; d'autres ont même quitté leur maison à la campagne, et sont venus s'établir à Québec durant cette semaine, afin d'avoir le loisir d'assister aux réunions.

La brillante illumination qui relevait les beautés de l'entel, les chants harmonieux du grand chœur accompagnés par la voix puissante de l'orgue auquel s'unissait parfois toute l'assistance, tout cela excitait dans les cœurs de profondes émotions et portait au recueillement et à la prière.

Le Séraphique Père saint François d'Assise semblait sourire à ses enfants bien-aimés !

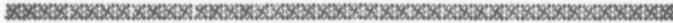
Jeudi, il y eut un service solennel pour les membres défunts du Tiers-Ordre. Le lendemain était le jour même de la fête du Bienheureux Patriarche saint François, ce qui a été dit du Patriarche à l'occasion de cette fête a vivement impressionné les auditeurs. En ces deux jours, il y eut de nombreuses communions faites avec une piété vraiment édifiante.

Il y eut réception de trente novices, et vingt-deux furent admis à la profession. La sainte visite a eu pour résultat un encouragement général et un nouvel élan donné à la Fraternité.



LES ANCIENS RÉCOLLETS

PREMIERS APOSTRES DU CANADA



Le Père Le Caron au pays des Hurons (1615)

LA montée de l'Ottawa à la façon indienne, durant les chaleurs de juillet, était loin d'être une excursion de plaisir. Aux lassitudes du jour succédaient les insomnies de la nuit. Les nuages de moustiques qui poursuivaient les voyageurs de leurs piqûres, le long de la route, leur laissaient à peine le temps de clore l'œil, du soir au matin.

La
portage
saut de
menses
tes, ten
delà, le
s'avança
vit se d
pendant
chaînes
cascades
les canot
le sentier
lac Nipi
Tout le j
par la bri
partout lu
A la dé
voisinage
vers la co
habitées p
perdue dar
plus qu'auc
une si gra
missionnair
flétrissant d
munication
le Frère Sag
Le village
tume de fair
et refaire ses
au courant d
c'était le lac
jours après,
enfant de sai
l'existence de

(1) Le Grand
(2) La Rivière

La flottille huronne arriva d'abord, après avoir fait plusieurs portages, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville d'Ottawa, au saut des Chaudières, où la rivière se précipite comme sous d'immenses bouilloires. Elle reconnut ensuite les îles des Allumettes, terme du voyage de Champlain deux ans auparavant. Au delà, le moine-missionnaire, précédant ce grand découvreur qui s'avancait sur la même route, à quelques journées de distance, vit se déployer devant lui la course de l'Ottawa, s'allongeant, pendant plusieurs lieues, en ligne droite, resserrée entre deux chaînes de montagnes. Plus loin, la rivière furieuse s'élançait de cascades en cascades, qu'il fallut franchir par terre en portant les canots sur les épaules. Enfin, après un dernier portage dont le sentier était bien tracé à travers la forêt, on arriva au bord du lac Nipissing. La flottille huronne y fut lancée de nouveau. Tout le jour, elle glissa sur cette nappe d'eau limpide, moirée par la brise, circulant à travers les îles solitaires, côtoyant la rive partout luxuriante de feuillage ou de mousse tapissant les rochers.

A la décharge du lac, quelques signes de vie annoncèrent le voisinage d'une bourgade. Un peu plus loin, on distingua à travers la colonnade des arbres, un groupe de cabanes d'écorce habitées par une tribu de race algonquine, nommée Nipissing, perdue dans cette lointaine solitude. Cette peuplade semblait, plus qu'aucune autre, livrée aux mauvais esprits. On y comptait une si grande multitude de sorciers et de magiciens, que les missionnaires récollets infligèrent à tous ses habitants le nom flétrissant de « Sorciers. » Hormis ces sorts magiques et la communication qu'ils ont avec les démons, écrivait neuf ans après, le Frère Sagard, je les trouvai fort humains et courtois (1).

Le village était un poste où les chasseurs hurons avaient coutume de faire halte. Le P. Joseph put s'y reposer quelque temps et refaire ses forces épuisées. Les canots s'abandonnèrent ensuite au courant d'une rivière (2) qui coulait vers l'océan. L'Océan : c'était le lac Huron, auquel Champlain qui l'aperçut quelques jours après, donna le nom de Mer Douce. Ainsi, un humble enfant de saint François fut le premier Européen qui reconnut l'existence des grands lacs de l'Amérique du Nord.

(1) Le Grand Voyage au pays des Hurons, Sagard. P. 74.

(2) La Rivière des Français.

Devant lui, mais plus loin que sa vue pouvait porter, s'étendait l'archipel des mystérieuses îles Manitoulines, et au sud la vaste baie Georgienne. Pendant plusieurs jours, la flottille longeait la côte rocheuse et stérile qui au loin s'arrondit pour former cette baie.

Trois cents ans seront bientôt écoulés depuis le jour où le P. Le Caron découvrit cette côte inhospitalière, cette longue chaîne de caps dénudés et d'îlots sans nombre éternellement rongés par les vagues. Ce littoral est resté solitaire comme alors : la main de l'homme ne lui a rien fait perdre de son âpre et sauvage aspect. Enfin, après bien des semaines de cette navigation intérieure, le P. le Caron mit pied à terre au pays des Hurons, probablement au fond de la baie du Tonnerre, lieu ordinaire du débarquement. « Il serait difficile de vous dire, écrivait-il à un de ses amis, la lassitude que j'ai soufferte, ayant été obligé d'avoir tout le long du jour l'aviron à la main et de ramer de toute ma force avec les Sauvages. J'ai marché plus de cent fois dans les rivières, sur des rochers aigus qui me coupaient les pieds, dans la fange, dans les bois où je portais le canot et mon petit équipage, afin d'éviter des rapides et des chutes d'eau épouvantables. Je ne vous dis rien du jeûne pénible qui nous désola, n'ayant qu'un peu de sagamité, qui est un espèce de pulment composé d'eau et de farine de blé-d'Inde, que l'on nous donnait soir et matin en très petite quantité ; cependant, il faut que je vous avoue que je ressentais au milieu de mes peines beaucoup de consolations. Car, hélas ! quand on voit un si grand nombre d'infidèles et qu'il ne tient qu'à une goutte d'eau pour les rendre enfants de Dieu, on ressent je ne sais quelle ardeur de travailler à leur conversion et d'y sacrifier son repos et sa vie. » (1)

Le pays des Hurons parut une terre d'abondance comparée aux plages désolées que le P. le Caron venait de côtoyer. Un sentier bien battu conduisait à travers une campagne entrecoupée de collines, d'apparence assez fertile. En plusieurs endroits, la forêt était remplacée par de vastes clairières couvertes de champs de blé-d'Inde, de fèves, de citrouilles, ainsi que d'héliante ou tournesol, dont les Sauvages extrayaient une huile qui

(1) Etablissement de la Foi. Vol. I. P. 74.

servait
hagouh
près sei
une tri
tes et e
de long
familles.
espace
huronne
Sa popul
P. Le Ca
jusqu'à t
promette
pour l'ex
indiquer

Le P.
d'amitié.
ria, où o
village. M
des affaire
nation, qu
retraite, lo
eurent éga
et des éco
autel pour
ses exercice
faire instru
manière de
(A

(1) Etablissen

servait à leurs tatouages. La principale bourgade nommée Carhagouha où s'arrêta le P. le Caron, était d'une structure à peu près semblable à celle d'Hochelaga décrite par Jacques Cartier ; une triple rangée de palissades, de trente-six pieds de haut, jointes et entrelacées à leurs sommets, servait d'enceinte à un amas de longues cabanes d'écorce, pouvant loger chacune plusieurs familles. Une vingtaine de ces bourgades, disséminées sur un espace de quinze à vingt lieues carrées, formaient la nation huronne, l'une des plus remarquables de la Nouvelle-France. Sa population entière ne fut estimée qu'à dix mille âmes par le P. Le Caron ; mais les voyageurs qui suivirent portèrent le chiffre jusqu'à trente mille. Toutefois, les chefs hurons n'avaient pu promettre à Champlain plus de deux mille cinq cents guerriers pour l'expédition projetée de concert avec lui, ce qui semblerait indiquer une population moindre que ce dernier chiffre.

Le P. le Caron fut reçu avec de grandes démonstrations d'amitié. Il continua sa marche jusqu'à la bourgade d'Ihonatria, où on lui offrit un logement dans une des cabanes du village. Mais « il leur représenta qu'il avait à négocier avec Dieu des affaires si importantes, où il s'agissait du salut de toute leur nation, qu'elles devaient être traitées dans la solitude et dans la retraite, loin du tumulte et de l'embarras de leurs familles. Ils eurent égard à ses remontrances, et lui bâtirent avec des perches et des écorces une cabane séparée du village. Il y éleva un autel pour offrir à Dieu le saint sacrifice de la messe et vaquer à ses exercices spirituels. Les Sauvages allèrent l'y visiter pour se faire instruire des mystères du christianisme et apprendre la manière de prier Dieu. » (1)

(A suivre)

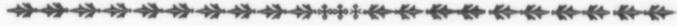
L'ABBÉ H. R. CASGRAIN



(1) Etablissement de la Foi, P. 70.



Les Franciscains à Québec



LETTRE DU R. P. ANGE, SUPÉRIEUR

AU R. P. COLOMBAN O. F. M. MONTREAL.

Couvent des SS. Stigmates

ce 4 octobre 1901.

Mon Révérend Père,



Il y a déjà un an, en cette même fête du Séraphique Père, je vous adressais une lettre où je vous faisais part des impressions de mon âme au début de notre nouvelle fondation du Couvent de Québec. Les sentiments de reconnaissance que j'éprouvais alors, et envers le Seigneur, et envers la population de Québec si sympathique à notre égard, ces sentiments n'ont fait que croître et se fortifier. Ils ne s'appuient plus seulement sur une douce mais passagère

impression, sur une espérance éprouvée dans un moment d'émotion, mais bien sur une constatation et une expérience faite.

Les jours et les mois se sont succédé apportant chacun à notre œuvre de nouveaux et précieux encouragements, la faisant entrer dans de nouvelles phases sous la bénédiction de Dieu.

La Providence Divine a su facilement trouver des cœurs généreux qui lui ont servi d'intermédiaires entre Elle et nous, et comme de vrais enfants de saint François, comme les oiseaux du bon Dieu, nous avons été nourris au jour le jour du pain céleste de la charité.

Toutefois, dans une nouvelle fondation, vivre ne suffit pas, il faut grandir. La graine mise en terre ne doit pas se contenter de garder en elle une vie stérile, elle doit rompre son enveloppe germer et se développer. Ainsi devait-il en être de nous.

Sitôt que les beaux jours du printemps furent revenus, il

s'est
tous,
de l'C
sainte
toutes
délice
bonté
mépris
elle le
divine
reporta
avec lu
tuelle à
beauté
enfants
croient
exemple
que touj
l'œil s'ét
falaises,
Vous t
famille.
de notre
loir, pour
centre d'u
duquel se
nies là, po
la nature
ses charm
montre à l
fait miroite
et fertile ;
comme le
toutes les c
rouge-somb
relles, tout
volontairem
Aussi, le
du Cap, dom

s'est agit de choisir le site du couvent ; choix important entre tous, car il fallait se conformer sur ce point aux belles traditions de l'Ordre. Notre Séraphique Père amant passionné de la très sainte pauvreté était aussi l'amant de la nature, et s'il méprisait toutes ces richesses artificielles des hommes, il admirait avec délices les richesses incomparables que le Seigneur dans sa bonté pour nous a répandues dans la nature. Bien loin de mépriser ces œuvres du Très-Haut, il aimait à contempler en elle le reflet de la divine sagesse, de la divine puissance, de la divine bonté, et ces êtres sortis des mains du Dieu Créateur le reportaient vers ce Père commun, le chantaient et le louaient avec lui. Pour François d'Assise la nature était une hymne perpétuelle à la louange du Créateur. Cette admiration de la véritable beauté créée, le Pauvre d'Assise l'a fait passer dans l'âme de ses enfants et jouir des œuvres du bon Dieu est un luxe qu'ils se croient permis. Aussi, quand dans les vieux pays, en Italie par exemple, on cherche un couvent de Mineurs, on le trouve presque toujours attaché au flanc de quelque gracieuse colline d'où l'œil s'étend sur une campagne enchantée ; assis sur le bord des falaises, où la mer vient faire mourir ses flots.

Vous teniez, mon Révérend Père, à garder ces traditions de famille. Nous aurons réussi, je l'espère, sans mérite pourtant de notre part ; Québec est si bien situé, qu'il aurait fallu le vouloir, pour ne pas y trouver un site enchanteur. Placé comme au centre d'un immense amphithéâtre, sur ce promontoire autour duquel se déroulent toutes les beautés qui semblent s'être réunies là, pour donner plus de relief à la vieille Cité de Champlain, la nature lui présente comme dans une exposition universelle ses charmes réunis. Le grand fleuve, orgueil du Canada, se montre à la fois dans sa force et son ampleur ; le Saint-Charles fait miroiter ses nombreux méandres à travers une plaine vaste et fertile ; comme cadre au tableau, les Laurentides, changeant comme le caméléon, sous les effets de la lumière, passant par toutes les couleurs du prisme sous les feux de l'aurore ou le rouge-sombre reflet du couchant. Or, toutes ces beautés naturelles, tout le monde peut les contempler à Québec ! Fallait-il volontairement nous en priver ? Vous me direz que non, certes.

Aussi, le nouveau couvent d'études sera-t-il situé sur les bords du Cap, dominant la belle et populeuse paroisse de Saint-Sauveur,

non loin de Villa Manrèze, près du chemin de Sainte-Foye. De là on pourra aisément contempler ce que le bon Dieu a fait, respirer un air pur, jouir d'une parfaite solitude. Les bords escarpés du Cap rappellent les flancs de l'Alverne coupés à pic, c'est un idéal pour un couvent dédié aux sacrés Stigmates de N. S. Père. Seuls, des buissons d'épines font les frais de l'ornementation, ils nous rappellent eux aussi, les mortifications de notre Père, et leurs pointes aigües nous font penser aux rosiers de la Portioncule. Cette terre, franciscaine à tant de titres, nos Tertiaires et nos bienfaiteurs l'acquièrent pied par pied grâce à une organisation dont les Tertiaires de Saint-Roch ont eu l'heureuse initiative. (1) Comptant toujours sur cette Providence ouverte à tous, mais spécialement obligée envers les enfants de saint François qui n'espèrent qu'en Elle, nous avons même commencé la construction du couvent dont nous ne ferons d'abord qu'une moitié. Le style et l'apparence sévère en rappelleront les monastères du Moyen-Age. A voir cette construction basse, en pierre brute, portant un cachet d'antiquité, on pourra se demander si jamais les Récollets ont quitté le Canada !

Déjà la piété de quelques personnes leur a inspiré de se charger d'une cellule de religieux et d'en faire les frais, ayant ainsi la consolation de donner un asile de prière et de travail à un enfant de saint François. Le religieux qui l'habitera ne manquera pas de prier pour le bienfaiteur qui lui aura donné sa petite solitude et lui aura permis ainsi de travailler au salut des âmes et à la sanctification de la sienne. Déjà le prix de trois ou quatre cellules se trouve ainsi déposé entre les mains de notre vénéré et si dévoué Syndic Apostolique (2). C'est un bon commencement, nous avons l'espoir que cette pieuse manière de faire la charité, sourira à plusieurs, même parmi vos abonnés, et que toutes les cellules seront ainsi assurées par avance. Voilà certainement un bon moyen de nous venir en aide et en même temps une douce satisfaction pour nos généreux bienfaiteurs. Qui sait, si après les petites cellules, les grandes salles de communauté ne trouveront pas leurs adjudicataires ?..

(1) Note de la Rédaction. S'adresser à dame Vve Octave Mignier, 30 rue Saint-Anselme, Québec.

(2) M. l'abbé L.-H. Pâquet, 180 Grande-Allée, Québec.

Les
jours d
et j'ai la
l'inaug
avec la
bienfaite

Je sai
ment à c

rance qu

Daign

tion affer



a compté d
nages du n
d'entre eux
Saint-Siège,
Antoine de
les bienheur
Bonaventure
de Stroncon
Antoine de
sainte Claire,

(1) Le Méno
Antoine de Pad
et sept du nom.

Les travaux seront activement poussés pendant ces derniers jours d'automne pour être repris aux premiers jours du printemps et j'ai la confiance de pouvoir vous annoncer l'année prochaine l'inauguration du nouveau Couvent pour le 4 octobre 1902, avec la grâce et la bénédiction de Dieu qui fera surgir les bienfaiteurs nécessaires à l'achèvement d'une telle œuvre.

Je sais Mon Révérend Père, que vous vous intéressez grandement à cette fondation du Couvent de Québec, aussi ai-je l'assurance que ces quelques détails vous seront agréables.

Daignez nous bénir tous et puisse votre paternelle bénédiction affermir et faire croître en nous l'esprit de N. P. S. François.

FR. ANGE-MARIE.



Un nouveau Bienheureux du nom d'Antoine. — Outre le Thaumaturge de Padoue, l'Ordre Séraphique a compté dans ses rangs un très grand nombre de saints personnages du nom d'Antoine (1). Jusqu'à présent, toutefois, sept d'entre eux étaient seuls honorés d'un culte approuvé par le Saint-Siège, savoir : dans l'Ordre des Frères-Mineurs, saint Antoine de Werd et saint Antoine de Horn, martyrs (9 juillet), les bienheureux Antoine de Saint François et Antoine de Saint-Bonaventure, martyrs (12 septembre), le bienheureux Antoine de Stronconio, confesseur (7 février) ; dans le Tiers-Ordre, saint Antoine de Nangasaki, martyr (5 février) ; dans l'Ordre de sainte Claire, la bienheureuse Antonia de Florence, veuve (7 avril)

(1) Le Ménologe franciscain du P. Fortuné Huéber énumère, outre saint Antoine de Padoue, cent soixante-huit saints personnages du nom d'Antoine et sept du nom d'Antonia.

Mais, voici que la Sacrée Congrégation des Rites vient de reconnaître (décret du 13 mai, 1901) le culte du Frère-Mineur, Antoine Bonfadini, consacrant ainsi le titre de bienheureux dont il jouissait dans l'Ordre. Le bienheureux, qui naquit à Ferrare, fut par ses vertus, sa science et son éloquence, une des gloires de l'Observance franciscaine. Il mourut à Cotiniola vers 1483. De nombreux miracles se sont opérés à son tombeau.

C'est donc une nouvelle étoile ajoutée à celles qui forment une si glorieuse auréole autour du nom d'Antoine.

~~~~~

### FAVEURS OBTENUES

**Montréal.** — Remerciements à saint Antoine d'avoir protégé notre maison de Saint-Cuthbert. Les Sœurs de Sainte-Anne.

— Remerciements à saint Antoine pour avoir obtenu de l'ouvrage, avec promesse de le faire publier dans la *Revue*.

— Merci au bon saint Antoine d'une guérison de névraigie, obtenue après une neuvaine faite en son honneur. Dame J. L.

— Reconnaissance à saint Antoine de Padoue pour faveur obtenue. Une Tertiaire.

**Lewiston, Maine.** — Reconnaissance à saint Antoine pour m'avoir fait retrouver un de mes enfants que je croyais mort depuis dix ans, après promesse de le faire publier et avec offrande d'une piastre.

Dame Z. M. Tertiaire.

**Saint-Constant.** — Mille remerciements à saint Antoine pour une chose retrouvée. Dame A. Fourault.

**Trois-Rivières.** — Solution d'une affaire importante, en faisant une aumône à saint Antoine, avec promesse de faire publier dans la *Revue*. Une Tertiaire.

**Baie Saint-Paul.** — Remerciements à saint Antoine de Padoue, qui se fait notre avocat, réglant promptement des procès qui menaçaient d'être fort longs et dispendieux. Ce bon saint nous a montré une protection visible en une foule d'occasions et nous lui devons d'immenses actions de grâces.

Sœur Supérieure de l'Hospice Sainte-Anne.

~~~~~

Vie chrétienne et mort édifiante

JEUUDI, le 22 du mois d'août dernier, la Fraternité du Tiers-Ordre de saint François de Montréal, perdait dans la personne de M. Léandre Chaput un de ses membres les plus anciens.

La H
plaisait
milieu
entrevu
il plut a
Chrét
citoyen
ne se d
Dieu, de
et de ch
Son h
se const
commiss
Précieux
dant pou
cœur et
Ces vi
naissance
ces et de
teur et ur
La moi
édifiante
juste qui
fois le Pai
puis rendi
de résigna
« *Beati*
A ces li
nous nous
défunt par
faire conna
ses bons ex
« *Monsie*
exemplaire.
« *Mais c'*
tenons surt
donnèrent
plus ardu,
rielles parfo
« Il ne se
de l'Eglise.
ques, suivan
nature.
« *Son non*
pieuses dont
Montréal des
l'œuvre des

La Providence dont il était un des privilégiés — comme il se plaisait à le répéter souvent — lui permit de vivre longtemps au milieu des siens pour leur bonheur et leur édification. Il avait entrevu déjà l'aurore de sa quatre-vingt-quatrième année quand il plut au Souverain Dispensateur de le rappeler à lui !

Chrétien surtout et avant tout, il a été bon époux, bon père et citoyen sans reproche. Toujours il fut pour tous un modèle qui ne se démentit pas : modèle de soumission vis à vis de son Dieu, de patience dans l'épreuve ; modèle de vertus chrétiennes et de charité dans la plus large acception du mot.

Son humilité, ceux-là ont pu l'apprécier qui ont vu M. Chaput se constituer pendant près de vingt années le serviteur et le commissionnaire obligé de la Communauté des Religieuses du Précieux-Sang, consacrant ses loisirs à leur service et ne demandant pour toute récompense qu'à leur ouvrir plus grands son cœur et sa bourse.

Ces vierges bénies témoignent aujourd'hui de leur reconnaissance en faisant monter vers le ciel l'encens de leurs sacrifices et de leurs prières pour celui qui fut pour elles un bienfaiteur et un père.

La mort de cet homme de bien n'a été que l'écho de la vie si édifiante qu'il avait menée. Il l'a vue venir avec le calme du juste qui va goûter sa récompense. Après avoir reçu plusieurs fois le Pain qui reconforte, il bénit sa famille réunie à son chevet, puis rendit son âme à son Créateur en prononçant des paroles de résignation et de foi.

« *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* »

A ces lignes qui nous ont été transmises par la piété filiale, nous nous faisons un devoir d'ajouter la page consacrée au pieux défunt par la *Semaine Religieuse* de Montréal. Elle achèvera de faire connaître le Tertiaire que nous avons perdu et dégagera de ses bons exemples des leçons utiles.

« Monsieur Chaput fut un homme d'œuvres et un chrétien exemplaire.

« Mais c'est sur le côté religieux de son caractère que nous tenons surtout à insister. Les pensées surnaturelles ne l'abandonnèrent jamais un seul jour, même au milieu du travail le plus ardu, même dans la contention des préoccupations matérielles parfois si assujettissantes.

« Il ne se contentait pas d'observer scrupuleusement les lois de l'Eglise. Il aimait aussi à pratiquer les conseils évangéliques, suivant l'attrait de son âme et la pente de sa belle et riche nature.

« Son nom reste inscrit sur les registres de nos associations pieuses dont il était un membre zélé et actif. Dès l'arrivée à Montréal des Pères Franciscains, sa prédilection s'orienta vers l'œuvre des Tertiaires de saint François. Il apprit là, dans de

saintes réunions, les charmes de la solide piété et les leçons de l'austère mais douce humilité chrétienne. Ce furent les sentiments qui l'occupèrent pendant ses dernières années et sur son lit de mort.

« Après avoir pourvu à la sanctification de son âme par la réception des sacrements ; comme les patriarches des temps anciens, il fit venir ses enfants et leur donna ses conseils suprêmes ; il défendit avec instances toute pompe autour de ses restes mortels, proscrivant en particulier les luxueuses décorations funèbres et les fleurs, et demandant à reposer modestement dans un pauvre cercueil, revêtu de la bure des associés du Tiers-Ordre.

« Ses volontés ont été respectées.

« Tout a été simple, profondément calme et serein, d'une gravité édifiante, dans la mort de M. Chaput et dans ses funérailles.

« Sa leçon sera bonne aux autres, espérons-le. Pour lui, déjà il a reçu sa récompense. Les prières, des milliers de messes ont pris la place des vains étalages et des éphémères tributs floraux.

« Qu'y a-t-il de profitable aux morts dans l'éclat et le parfum des roses, des lys et des immortelles ?

« Cet éclat est vite fané, ces parfums passent plus vite encore ! Il n'en reste plus que de lugubres et sombres débris qu'on n'ose pas encore jeter, qu'on ne regarde pourtant plus.

« Le parfum de la prière est autrement durable, il monte jusqu'au trône du Souverain Juge. La rosée du saint sacrifice descend elle, jusqu'à l'âme. Ce parfum et cette rosée mystiques achèvent chez nos morts le travail de la purification commencé sur la terre. Messagers divins, ils leur ouvrent la porte du ciel.

« Moins de fleurs donc, moins de ces stériles efforts de la vanité humaine autour de nos chers défunts, et plus de prières et plus de messes, rien que des prières et des messes.

« Cette coutume se répand, généralisons-la. Les protestants eux-mêmes viennent quelquefois nous apporter des offrandes de messes, pour le repos de l'âme de leurs amis catholiques.

« Que les tributs floraux ne soient plus bientôt qu'un lointain souvenir, dont l'inanité fera sourire de pitié ! »

Voilà des conseils et des réflexions qui viennent bien à propos en ce mois de novembre, consacré au soulagement des pauvres âmes. Nos Tertiaires sauront certainement en faire leur profit.



SAIN'
R. P. L
l'âge de

Tendre
maternels
Laurent, le
Montréal c
Fuyant l
main de sa
A la fois in
et enjoué il
douce joie
ses Supérier
santé ne lui
régulier jus-
gieuse, il fall
apercevoir.
point, toutef
seul remède
On n'hésita p
profès solenn
en France, ce
ne désire rien
Au souffle c
nécessaire au
pleine de foi e
tant conjuré
le ciel. Il s'en
pas sa place. I
du Père suprér
rien ne manqui
la souffrance le
mort, il faisait
tolat ; alors qu
mier : « Au cie
quelques heures
« Quand le re
nait sur la terre,
de Dieu et au sa
des amertumes d
bien formelle de



NÉCROLOGIE

SAINT PALAIS (France,) au couvent des Frères-Mineurs le R. P. Léonard de Meillon, décédé le 14 septembre dernier, à l'âge de 25 ans, après 7 ans de vie religieuse.

Tendre et suave fleur des Pyrénées, éclore au bord du Gave, sous les yeux maternels de l'Immaculée de Lourdes, et transplantée sur les rives du Saint-Laurent, le Père Léonard embaumé du parfum de ses vertus le couvent de Montréal où il passa presque toute sa vie religieuse.

Fuyant les exigences tyranniques de la loi militaire il était venu au lendemain de sa profession à Pau, demander l'hospitalité à la terre libre du Canada. A la fois intelligent et pieux, doux et patient, aimable et énergique, recueilli et enjoué il faisait penser aux Anges, et sa présence faisait l'édification et la douce joie d'une communauté. Il aurait été sans réserve la consolation de ses Supérieurs qui fondaient sur lui de grandes espérances, si dès le début sa santé ne lui avait causé de douloureuses appréhensions. Faible il l'était, mais régulier jus-qu'à l'excès, attaché héroïquement aux exercices de la vie religieuse, il fallait que ses souffrances devinssent extrêmes pour qu'on pût s'en apercevoir. Les soins les plus tendres et les plus habiles ne lui manquèrent point, toutefois, un jour vint où ses Supérieurs se rendirent compte qu'un seul remède restait encore : l'air pur des Pyrénées et le chaud soleil du Midi. On n'hésita pas, Fr. Léonard qui à Montréal était devenu successivement profès solennel sous-diacre et diacre, laissa sa patrie d'adoption pour rentrer en France, calme comme un fils de l'obéissance qui ne demande rien, qui ne désire rien.

Au souffle de l'air natal, cette frêle existence se sentit revivre, juste le temps nécessaire au jeune diacre pour être ordonné prêtre et donner à une famille pleine de foi et de piété la consolation de son sacerdoce. Puis le mal un instant conjuré reprit son cours. Le jeune prêtre était évidemment mûr pour le ciel. Il s'en rendit compte et il ne s'en émut nullement, la terre n'était pas sa place. Fruit certainement mûr, il attendait sans angoisses que la main du Père suprême vint le cueillir, dans une caresse. Dieu attendait pour que rien ne manquât à cette âme privilégiée : vierge par les mœurs, martyr par la souffrance le jeune Père Léonard fut apôtre par le désir. Déjà sûr de la mort, il faisait quand même des projets de prédications, de missions, d'apostolat ; alors qu'en même temps il pensait au ciel, il chantait avec son infirmier : « Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour » comme il le chantait quelques heures à peine, avant sa mort.

« Quand le regard de son âme, écrit le R. P. Othon son Provincial, revenait sur la terre, le pauvre enfant se reprenait au désir de travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes ! Le bon Dieu l'a préservé des mécomptes et des amertumes de ce saint labeur et il est mort avec le mérite de l'intention bien formelle de travailler, et le Souverain Juge lui donnera la récompense

des apôtres. J'ai la douce confiance qu'il a subi le jugement du juste et qu'il est en voie d'en posséder l'éternelle récompense. »

C'est bien ce que répètent les témoins de sa mort calme et douce comme sa vie : un long regard qui semblait vouloir embrasser tous les assistants, un long et profond soupir et le bon religieux s'endormait dans la paix du Seigneur.

Nous ne pouvons que le pleurer, nous écrit-on, car il était le charme, la joie, la consolation, l'espérance et l'édification de la communauté de Saint-Palais.

Nous qui avons déjà fait le sacrifice de sa présence, nous mêlons nos larmes à celles de nos frères, car nous le savons, le cher défunt avait laissé une partie de son cœur au Canada et bien souvent son souvenir se reportait vers ses Pères et ses Frères de Montréal. Les Frères du Canada ne l'oublieront pas.

Ils ont le ferme espoir qu'il priera pour eux et qu'il suscitera par son intercession, puissante comme ses mérites, des frères animés de son esprit et de son zèle qui viendront parmi nous accomplir les travaux dont lui n'eut que le désir et le mérite.

Montréal. — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Dame Adolphe Gagné, en religion Sr Marie-Désiré, décédée le 18 septembre 1901, après deux ans de profession.

Elle succomba à une douloureuse maladie de trois années, qu'elle souffrit avec une grande résignation.

Madame Gagné avait fait le sacrifice d'une fille au Couvent des Sœurs Franciscaines de Québec.

— Fraternité Saint-François d'Assise. — M. Jos. Octave Campeau, en religion Fr Saint François, décédé à l'âge de 64 ans, 3 mois, après 8 ans de profession.

Fervent Tertiaire, il se montra toujours fidèle observateur de la règle. Il était très assidu aux assemblées ; il communiait tous les mois et à toutes les fêtes chères au cœur des enfants de saint François. Notre Seigneur l'aimait sans doute d'une affection toute particulière puisqu'il ne lui épargna pas ses épreuves : elles furent nombreuses et lourdes, mais elles le trouvèrent toujours parfaitement résigné à la volonté Divine ; il savait d'ailleurs où puiser la force et le courage pour les supporter : il assistait au saint sacrifice de la Messe tous les matins sans jamais y manquer, pas même lorsqu'il était encombré d'ouvrage ou que le mauvais état de sa santé aurait demandé plus de repos. « L'assistance à la Messe ne retarde pas pour les travaux de la journée et ne peut nuire à la santé » répondait-il à ceux qui lui représentaient qu'il pouvait s'en dispenser. Il s'appliquait à une grande union avec le bon Dieu, en se rendant à son travail et en travaillant il était facile de voir qu'il priait continuellement et il le disait lui-même bien bonnement « N'est-ce pas mieux de réciter des *Pater* et des *Ave* pour la conversion des pécheurs que de s'arrêter à mille pensées inutiles ? »

Très ch
trouver me
avoir été a
lui fit Sa G
à Montréal
appris que
propos, un
âpre à ceux
façon. Tout
pratiquer la
La maladi
d'août ; dur
épouse, ni sa
rent ne lui e
faut donc sou
Que les Te
de sympathie
Campeau de l

— Frate
Georges Fo
1 an et 3 m

— M. Jos

— Delle

Tertiaire de
retirée, mais pl

— Dame
décédée le 2

— M. Alb
de noviciat, 1

octobre.
Québec.

Pelletier, en 1

septembre 19
profession.

Hull. — I
religion Sr Sai
l'âge de 67 ; e

— Dame M
ception, décéd

de profession.

Saint-Jos
née Virginie G
septembre 190

— Dame Tl
décédée le 19 s
de profession.

Très charitable envers les pauvres qui lui tendaient la main, il sut aussi trouver moyen de venir en aide aux missions sauvages et il avouait lui-même avoir été amplement récompensé de ses dernières charités par le plaisir que lui fit Sa Grandeur Mgr Clut en l'honorant de sa visite, lors de son voyage à Montréal. Mais Dieu qui lui avait donné l'intelligence du pauvre, lui avait appris que l'homme ne vit pas seulement de pain. M. Campeau glissait, à propos, un sage avis, un conseil pratique, parfois même un reproche rude et âpre à ceux de ses amis ou même de ses proches qui s'oubliaient de quelque façon. Tout était accepté de lui parce qu'on savait qu'il était le premier à pratiquer la patience, la résignation et le sacrifice qu'il prêchait.

La maladie qui le fit mourir le retint à la maison depuis les premiers jours d'août ; durant tout ce temps il a été d'une patience admirable, jamais ni son épouse, ni sa fille qui le soignèrent, ni ses parents ou ses amis qui le visitaient ne lui entendirent proférer une seule plainte, il disait seulement : « Il faut donc souffrir pour mourir. »

Que les Tertiaires prient pour ce cher défunt, c'est le meilleur témoignage de sympathie à donner à sa famille désolée et à son frère M. le chanoine Campeau de la cathédrale d'Ottawa.

— **Fraternité Saint-Antoine de Padoue.** — Dame Georges Fournier, en religion Sr Marie, décédée le 6 juin, après 1 an et 3 mois de profession.

— M. Joseph Brissette, décédé le 5 septembre 1901.

— Delle Virginie Chagnon, âgée de 64 ans.

Tertiaire depuis longtemps, elle ne s'occupait qu'à la pratique d'une vie retirée, mais pleine de mérites et de salutaires exemples.

— Dame Louis Eugène Demers, en religion Sr Louis Eugène, décédée le 2 octobre, après 7 ans de profession.

— M. Albert Dumont, dentiste, âgé de 29 ans, après un an de noviciat, a fait profession sur son lit de mort. Décédé le 9 octobre.

Québec. — **Fraternité Saint-Sauveur.** — M. Joseph Pelletier, en religion Fr Saint-Antoine de Padoue, décédé le 16 septembre 1901, à l'âge de 69 ans et 6 mois, après 13 ans de profession.

Hull. — Dame Octave Legault, née Philomène Bruno, en religion Sr Saint-François de Sales, décédée le 27 juillet 1901, à l'âge de 67 ; elle a fait profession sur son lit de mort.

— Dame Moïse Deschamps, en religion Sr Marie de la Conception, décédée le 11 septembre 1901, après 1 an et 3 mois de profession.

Saint-Joseph de Lévis. — Dame Damase Saint-Pierre, née Virginie Guay, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 19 septembre 1901, à l'âge de 56 ans ; après 10 ans de profession.

— Dame Théodore Samson, en religion Sr Saint-François, décédée le 19 septembre 1901, à l'âge de 66 ans, après 11 ans de profession.

Village de la Longue-Pointe. — M. Louis Longpré, en religion Fr Louis, décédé le 28 août 1901, à l'âge de 82, après 5 ans de profession.

Saint-Henri de Mascouche. — Dame Jean-Baptiste Lachapelle, née Osite Renaud, en religion Sr Claire d'Assise, décédée le 17 septembre 1901, à l'âge de 71 ans, après 4 ans de profession.

Saint-Roch de Québec. — Dame Joseph Laberge, décédée le 1^{er} avril 1901, à l'âge de 76 ans et 10 mois, après 31 ans de profession.

Cohoes, N. Y. — Dame Vve Antoine Martin, en religion Sr Elisabeth, décédée le 12 mai, à l'âge de 70 ans, après 3 ans de profession.

Sainte-Thérèse. — Dame Omer Filion, après 6 années de profession.

— Delle Marie Richard, qui succomba après plusieurs années de terribles souffrances supportées avec une patience toute chrétienne.

Baie Saint-Paul. — M. Téléphore Fortin N. P. décédé au mois d'avril, à l'âge de 83 ans, après 7 ans de religion.

Saint-Charles, Bellechasse. — Delle Elisa Proulx, décédée le 15 septembre 1901, à l'âge de 83 ans.

— M. François-Xavier Bernier, décédé le 14 novembre 1900, à l'âge de 20 ans ; a fait profession sur son lit de mort.

— Delle Marie Joséphine Bernier, décédée le 8 mars 1901, à l'âge de 32 ans.

Sherbrooke. — Dame Téléphore Bernier, décédée le 10 janvier 1901, à l'âge de 29 ans et 8 mois ; a fait profession sur son lit de mort.

Isle-Perrot. — M. Joseph Octave Mauffette, décédé subitement, le 16 septembre après 6 années de profession.

Instituteur en retraite, M. Mauffette était digne par ses mœurs, sa piété et son influence de l'estime de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître à Montréal et à l'Isle Perrot où il a fait l'école si longtemps. Chaque fois qu'il allait en ville — ce qui arrivait assez souvent — il ne manquait pas d'aller visiter l'église des Pères Francisains et d'y attendre de longues heures le bonheur de se confesser à un Père du couvent. Il était très assidu à la sainte Messe, ainsi qu'au confessionnal et à la Table Sainte. Il mérite que tous les Tertiaires prient pour lui, afin de hâter pour lui l'heure de la délivrance et de l'entrée dans la patrie.

H. D. C. Tertiaire.

Saint-Agapit — Dame Octavie Carrier, épouse de Joseph Dutil, décédée le 26 août 1901, à l'âge de 35 ans.

Sainte-Dorothée. — M. Joseph Nadon, décédé le 7 octobre, à l'âge de 85 ans et 9 mois.

Chemin de Croix Perpétuel. — Alexis Ouellet — Dame Lachapelle.

R. I. P.